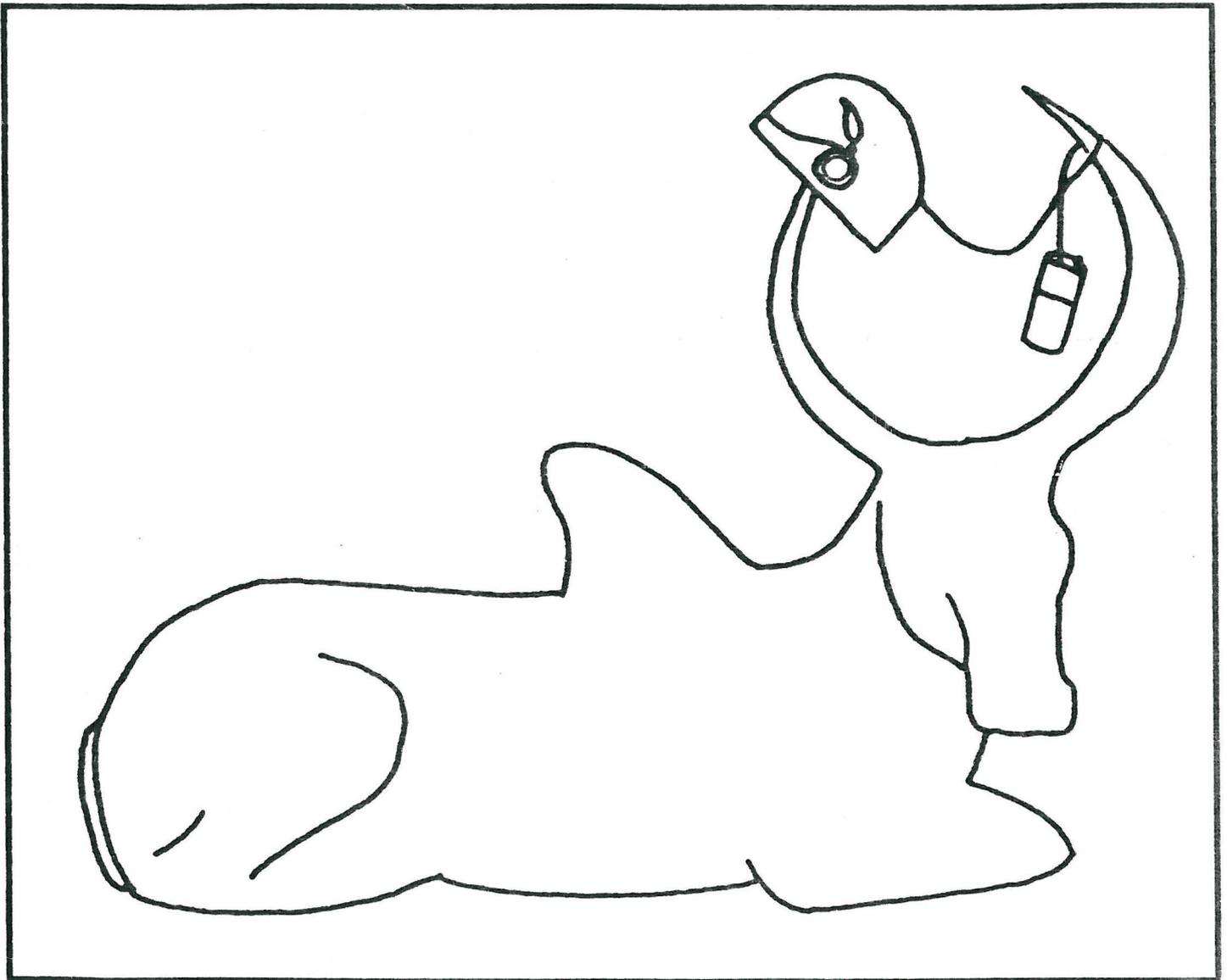


Spéleo p 32-51

Madagascar

7-7987

SPELEO-TROPIQUE

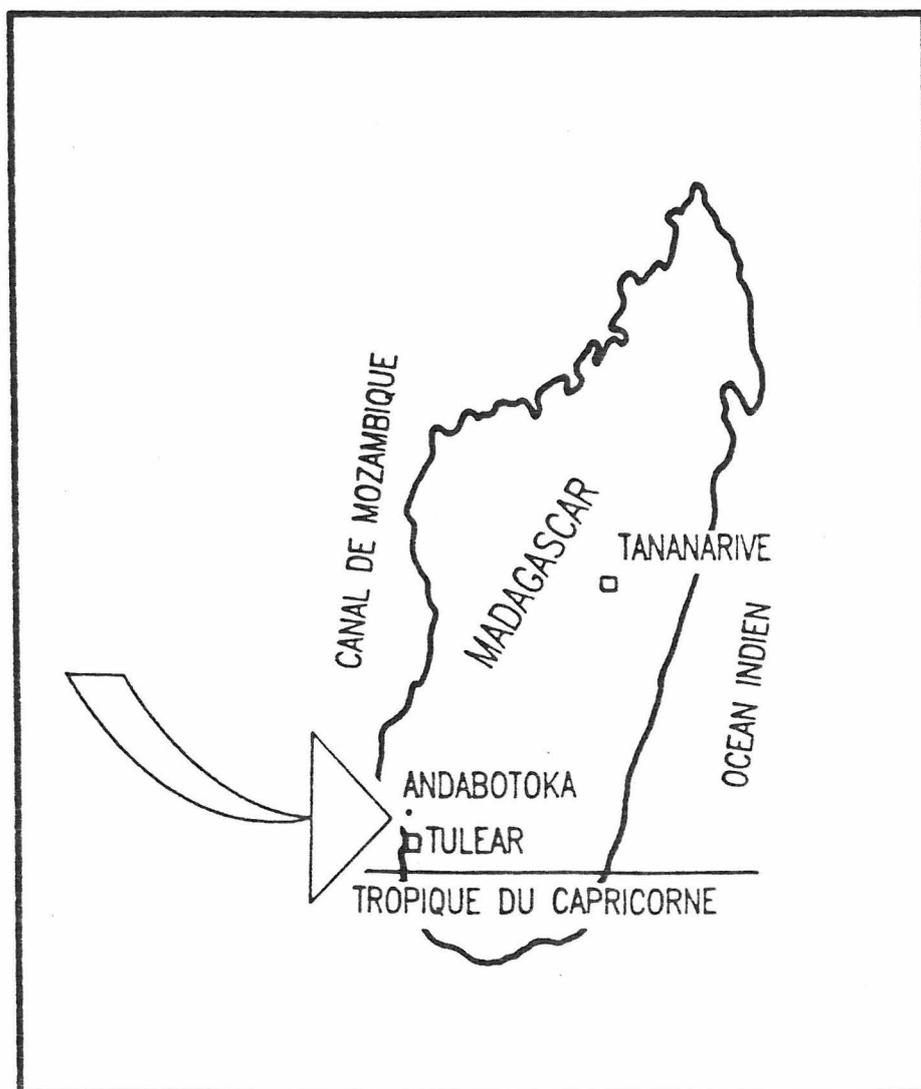


AVEC LE PATRONNAGE DE LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

F.F.S. - Analyse B.B.S.
28 / 1989
Faite par

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
4 4 6 8 8
Classement Madagascar

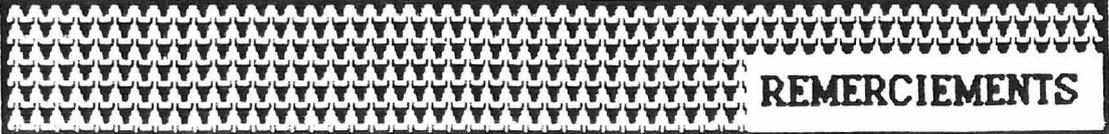
1987, UNE EXPEDITION CASTAR SOUS LE TROPIQUE DU CAPRICORNE



Participation

P. Bonnardin, S. Coffre, M. Laplace, D. Thibault

CASTAR, chez D. Thibault, 92 rue de la Chapelle, 75018 Paris



REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les personnes qui nous ont aidé, de diverses façons, à réaliser ce projet :

- Jean-Maurice Lochard,
- Jean-Michel Lebigre,
- Michel Laplace,
- Florent et Jocelyne (Le Relais des Pistards),
- Jean-Noël Salomon,
- Rafik et ses copains,

et bien sûr, la Fédération Française de Spéléologie.

Difficile de traduire un mois d'expédition spéléologique à Madagascar.

C'est, tout d'abord et avant tout, une équipe, des individus partageant une même passion.

Ensuite, cela représente de longs mois de préparation, d'organisation, de mise au point.

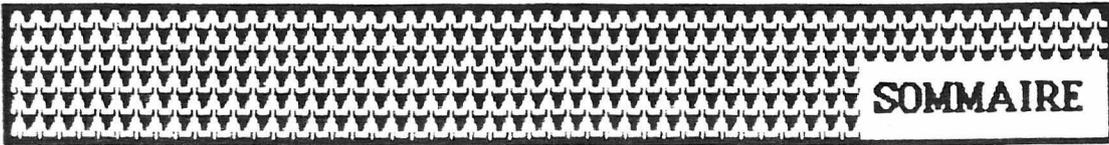
C'est aussi une façon de voyager à travers un pays peu fréquenté par les touristes.

Nous avons connu des jours passés en pleine brousse, dans un milieu naturel rude, au contact de populations vivant d'une manière si différente de la nôtre.

C'est la découverte d'une région avec des réflexions sur sa genèse, son évolution à travers les millénaires, son climat, ...

Cela a abouti sur la recherche de cavités, avec l'espoir fou et sans cesse renouvelé, qui nous fait nous jeter dans la moindre fissure, de découvrir, profondément enfouie sous la savane, cette rivière souterraine tant désirée.

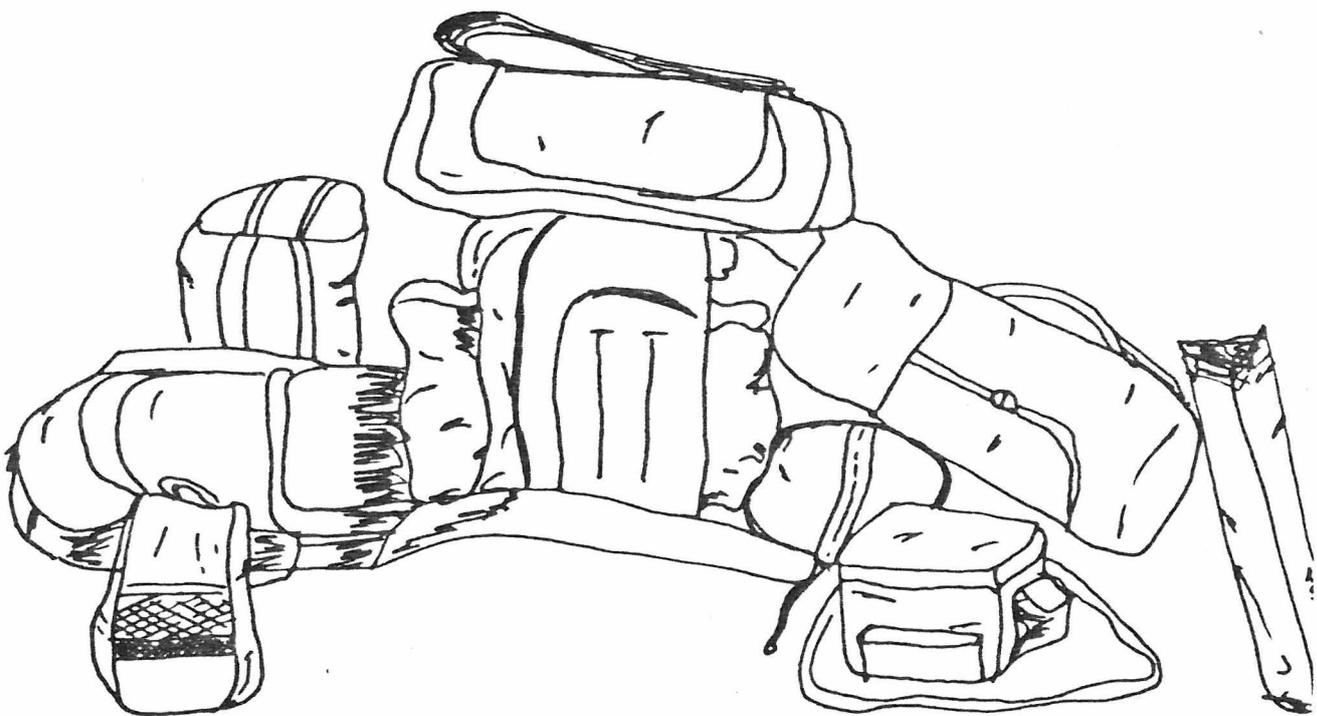
Pour vous faire partager notre aventure, nous avons développé chacun de ces aspects au cours des pages suivantes.



SOMMAIRE

L'EQUIPE	4
PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA	5
DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER	17
LE CHANT DE L'EAU	23
DES AVENS DANS LA SAVANE	25
LE PAYS OU IL NY A QU'UN ANDABE	52
VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE	63
BIBLIOGRAPHIE	71

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA



PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

21 juillet 1986

Pierre et Sylvie arrivent à Orly en provenance de Tananarive. Leur mission de reconnaissance dans la région de Tuléar a été un succès. Ils n'ont déjà plus qu'une idée en tête : retourner sur le plateau aride de Manamby pour découvrir la grande rivière souterraine qui doit s'y trouver.

Les résultats de cette première expédition sont plus importants qu'il n'y paraît. En effet, si seulement deux cavités ont été explorées, la zone de prospection est parfaitement cernée, un chemin d'accès au plateau a été repéré, les conditions de vie matérielle sur ce plateau sont connues, de multiples contacts auprès de personnes habitant Tuléar et les environs ont été établis...

Tous ces éléments permettent de préparer une seconde expédition de façon très précise et très efficace.

Le principe de la première expédition, basée sur la légèreté en hommes, moyens, matériel, est conservé. Les grandes lignes en sont les suivantes :

- Partir à 3 ou 4,
- Rester une dizaine de jours sur le plateau de Manamby pour prospecter,
- Emmener du matériel spéléo en quantité suffisante pour les objectifs.

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

- Résoudre les problèmes de transport pour atteindre la zone de prospection.

A partir de ces idées de base, la préparation de l'expédition peut commencer, la composition de l'équipe et la durée du séjour sur le plateau étant les deux premières choses à déterminer.

LA COMPOSITION DE L'EQUIPE

Le nombre idéal de personnes participant à l'expédition nous a semblé de quatre. Hélas, si plusieurs spéléos contactés ont paru intéressés par le projet, seul Didier qui, déjà, avait souhaité se joindre à la première expédition, s'engage réellement.

Un dernier problème reste alors à régler. S'étant trouvés l'an dernier confrontés à un problème de langue et de communication avec les Malgaches, Pierre et Sylvie ont insisté pour que cette année encore quelqu'un parlant français et malgache accompagne l'équipe dans ses pérégrinations.

L'an dernier, c'est Michel Laplace, Français vivant à Madagascar depuis une vingtaine d'années, qui les a accompagnés lors de leur première virée en brousse. Ils se sont liés d'amitié avec lui. Si ce dernier accepte de retourner une deuxième fois à Andabotoka avec eux, ce sera parfait!

A notre grande joie, Michel contacté, est d'accord.

L'équipe est alors constituée : quatre personnes dont trois spéléologues. Pour des raisons de sécurité, il est décidé de toujours laisser, lors de nos journées de prospection sur le plateau, un spéléo en surface. Celui-ci pourrait intervenir efficacement en cas de problème. Nous savons qu'en cas d'accident dans le trou, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes. Le spéléo de surface aidé par Michel pourra continuer la prospection aux abords de la cavité explorée. Cette technique permettra d'accroître la sécurité et l'efficacité de notre expédition.

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

LA DUREE DU CAMP

Le deuxième élément important à préciser est la durée de notre séjour sur le plateau. La quantité de nourriture à transporter dépend complètement du temps passé en prospection.

Après de longues discussions, un compromis est trouvé : le camp durera dix jours. Ce laps de temps semble suffisant pour explorer la zone à prospecter. Il semble un maximum au vu des conditions d'hygiène et de la rareté de l'eau "propre" sur le plateau.

CHOIX DU MATERIEL

La légèreté étant un principe de base, une chasse impitoyable aux grammes superflus est donc menée, sans pour autant sacrifier à la sécurité. Le matériel de bivouac, le matériel spéléologique, la nourriture, ... tout est soigneusement étudié en fonction de la règle suivante : un poids minimum pour un maximum de services.

Dans l'incapacité de savoir si nous trouverons sur place certaines choses, en particulier du carbure de calcium et des piles électriques, nous décidons de les acheter en France, ce qui représente un poids supplémentaire de 5 kilos.

Malgré toute notre attention, quelques petites erreurs sont commises : nous emporterons dans nos bagages, des arachides et des fruits secs, produits localement, ... même à Andabotoka !

LE MATERIEL DE BIVOUAC

Le problème crucial de l'eau est résolu par l'achat d'une pompe filtrante à élément céramique, permettant théoriquement d'obtenir environ un litre à la minute. La réalité sera toute autre, hélas ! Inexorablement, après avoir produit un bol d'eau, la pompe se bouchait. Il fallait alors la démonter, la nettoyer. Un minimum d'une demi-heure était nécessaire pour obtenir un litre d'eau, et il nous en fallait une dizaine par jour au moins ! Ne

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

pouvant passer notre temps à "pomper", nous avons dû nous résoudre à faire bouillir l'eau et la traiter à l'hydroclonazone.

Sur le plateau, les nuits étant relativement fraîches, nous emportons des tentes légères, matelas mousses et sacs de couchage d'été. Ils se sont révélés plus que nécessaires les derniers jours du camp où, contrairement à ce qu'avaient affirmé Pierre et Sylvie, le mauvais temps s'installa à Andabotoka.

Le choix du matériel s'est avéré correct. Une seule petite chose nous aurait rendu service en améliorant notre confort : une cuvette pour nos ablutions.

LE MATERIEL SPELEOLOGIQUE

Celui-ci représente la part la plus importante en poids de matériel emmené (cf tableau p 13).

Nous choisissons de prendre seulement deux bonbonnes pour trois casques, car au maximum deux personnes se trouveront sous terre. Nous aurons, bien sûr, un certain nombre de piles pour assurer un éclairage électrique complémentaire.

Par contre, nous emportons deux trousse à "spiter". Elles permettront, à la fois de gagner du temps, et de ne pas nous trouver handicapés par la mise hors service d'un tamponnoir. En fait, il s'avère que nous avons utilisé beaucoup d'amarrages naturels et planté peu de spits. Un seul tamponnoir aurait été suffisant.

Pour gagner du poids, nous prenons des clowns en guise d'amarrage, ils permettent d'installer la corde sans utiliser de mousquetons. Nous réalisons ainsi un gain de poids de 60 g par clown emporté. Mais un ou deux mousquetons supplémentaires à ceux de notre matériel personnel nous aurait été bien utiles lorsque les trous présentaient des amarrages naturels.

LA NOURRITURE

Pour gagner en légèreté, nous amenons de France des aliments diététiques (barres de céréales) et des plats préparés déshydratés (Bolino, Knorr).

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

Nous nous basons sur nos expériences spéléologiques antérieures pour déterminer les rations quotidiennes de nourriture, les diminuant légèrement, pensant que la chaleur prévisible sur le plateau diminuera notre appétit. Or celui-ci s'est avéré résistant à la canicule et les diverses denrées offertes par les villageois d'Andabotoka ont été fort appréciées ! Elles ont de plus complété agréablement notre ordinaire par l'apport d'aliments frais et naturels (cf tableau p 14).

LA PHARMACIE

La composition de notre pharmacie est principalement axée sur le traitement des plaies, des entorses, des douleurs musculaires, des piqûres d'insectes et des problèmes intestinaux. Elle prévoit également les produits nécessaires à la prévention du paludisme et au traitement de l'eau (cf tableau p 15).

LE MATERIEL PHOTO

Chacun de nous, hormis Michel, a pris son appareil photo et n'a pas voulu s'en séparer pour gagner du poids.

C'est le seul matériel emporté en quantité supérieure à l'indispensable !

DIVERS

En raison de la chaleur qui règne dans les trous à Madagascar, nous n'emportons pas de vêtements spéléo spécifiques. Un vieux pantalon, une vieille chemise suffiront amplement.

Par contre, nous choisissons avec soin nos chaussures de marche et n'oublions pas de prendre un "chapeau de soleil".

PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

MOYENS DE TRANSPORT

DE TANANARIVE à TULEAR

Pour rejoindre Tuléar depuis Tananarive, deux possibilités s'offrent à nous : prendre l'avion ou louer un véhicule, 4x4 de préférence. Nous pensons de prime abord à l'avion, pour une question de prix, essentiellement.

Mais le cours de l'histoire en décidera autrement !

Un mois avant notre départ, coup de théâtre ! Suite à la dévaluation de moitié du franc malgache, intervenue courant juin 87, la compagnie Air-Madagascar révisé ses prix. Au premier juillet 87, les touristes doivent payer en devises (pour les lignes intérieures du pays) et le prix, réajusté, a doublé.

Ces modifications nous ont conduits à revoir sérieusement notre choix. La dévaluation étant récente, le prix de location des 4x4 n'a pas encore bougé, et d'après nos calculs il revient presque au même, de louer un véhicule ou de prendre l'avion. Un véhicule 4x4 nous apportera plus de liberté à Tuléar et il nous permettra de traverser les hauts plateaux malgaches !

Le problème reste d'en trouver un ! Depuis la France ce n'est guère facile. Le jour de notre départ pour Madagascar, ce n'est toujours pas réglé. Heureusement, l'an dernier, Sylvie et Pierre ont rencontré Jocelyne et Florent qui tiennent le Relais des Pistards, un petit hôtel accueillant. Ils organisent également des voyages à travers Madagascar en 4x4.

Par leur intermédiaire, nous avons pu louer une Land-Rover avec son chauffeur. Les compétences mécaniques de ce dernier nous ont d'ailleurs été fort utiles, le véhicule n'étant plus de première jeunesse !

DE TULEAR A ANDABOTOKA

Le poids total du matériel prévu pour le plateau est de 120 kilos. Or, le village d'Andabotoka n'est accessible que par 25 kms de piste impraticable en voiture, même 4x4.



PREPARER LE RETOUR A ANDABOTOKA

Pour acheminer tout ce matériel, deux solutions sont envisagées : louer une charette à zébus ou faire appel à des porteurs. Nous retenons la deuxième solution, plus facile à mettre en oeuvre. Par courrier nous mettons Michel au courant de notre problème. A notre arrivée à Tuléar, il nous apprendra que quatre personnes sont intéressées par la petite ballade en brousse que nous leur proposons.

MATERIEL SPELEOLOGIQUE

TYPE DE MATERIEL	QUANTITE	REMARQUES
Equipement des cavités :		
Corde diamètre 9mm	320 m	
Amarrages "clown"	20	Emmener quelques mousquetons
Anneaux de sangle	4	En prévoir plus
Marteaux, tamponnoirs	2	
Spits et cônes	50	
Cordelette diamètre 3mm	100m	
Sacs sherpas	3	
Kit spéléo	1	
Topographie :		
Bobines de fil de 500 m	10	Trop grande quantité
Topofil, compas, clinomètre	1	
Equipement individuel :		
Casque sans bonbonne	1	
Casques avec bonbonnes Ariane	2	
Descendeurs, bloqueurs, crolls	3	
Baudriers, torses	3	
Gants de cuir	3 paires	
Carbure	4 kg	
Piles 4,5 V	10	Les choisir de bonne qualité

NOURRITURE POUR QUATRE PERSONNES PENDANT DIX JOURS

REPAS	ALIMENTS	QUANTITE TOTALE
Petits- Déjeuners	Muesli aux fruits Lait écrémé en poudre Chocolat en poudre Biscuits 5 vitamines Nergi-Sport Thé Sucre	3 kg 1,2 kg 250 g 2 kg 40 sachets 40 morceaux
Midi Vivres de courses	Barres chocolatées (Nuts, Lions, Mars,...) Barres de céréales (Jump, Cruesli, Grany) Fruits secs (abricots, figues, raisins,...) Noix sèches (cacahuètes, pignons,...) Gerblés amandes ou figues	40 barres 40 barres 1,5 kg 1,4 kg 40 barres
Dîner	Soupes déshydratées instantanées Plats préparés déshydratés (Bolino, Knorr) Pâtes de fruits Infusions Sucre	40 sachets 50 sachets 40 barres 40 sachets 40 morceaux
Divers Suppléments	Antésite à la menthe Préparation instantanée taboulé Couscous moyen Sauces déshydratées	1 bouteille 3 sachets 500 g 3 sachets

COMPOSITION DE LA PHARMACIE (4 personnes)

PROBLEMES	PRODUIT	QUANTITE	UTILISATION - REMARQUES
Plaies Brûlures	MERFEN BETADINE TERRAMYCINE BIAFFINE CETAVLON CREME SOLAIRE	2 x 125 ml 1 tube 1 tube 1 tube 1 tube 1 tube	Désinfection des plaies Antiseptie des plaies et brûlures Infection de la peau Traitement des brûlures Antiseptique, brûlures Indice 7
Piqûres d'insectes	MOUSTIFLUID ACTIDILIN CREME ONCTOSE PERCUTALGINE CELESTAMINE	2 tubes 2 vaporisateur 1 tube 1 tube 1 tube 50 comprimés	Contre les moustiques, rôle calmant et préventif Calme les piqûres d'insectes idem idem Allergie, piqûres douloureuses
Entorses Problèmes : - ligamentaires - musculaires	LAODAL ARNICAN PERCUTALGINE NIFLURIL DUPERAN NAPROSYNE SURGAN	1 tube 1 tube 1 tube 1 tube 40 comprimés 1 boîte 1 boîte	Anti-inflammatoires locaux contre les coups, traumatismes entorses... Antalgique Anti-inflammatoire Idem
Problèmes intestinaux	INTETRIX IMMODIUM POLYSILANE	3 boîtes 1 boîte 1/2 1 boîte	Désinfectant, soigne l'estomac Arrête la diarrhée Brûlures d'estomac, pansement
Fatigue	LAROSCORBINE CORAMINE GLUCOSE	2 tubes 16 comprimés	Vitamine C Epuisement
Paludisme	NIVAQUINE	100 comprimés	1 comprimé par jour

COMPOSITION DE LA PHARMACIE (suite)

Douleurs diverses Mauvais état général	DOLIPRANE ASPIRINE VISCERALGINE FORTE	32 comprimés 20 comprimés 1 boîte	Douleurs, fièvre Idem Médicament très fort
Angine, grippe	ROVAMYCINE	1 boîte	Antibiotique
Divers	BIOCIDAN HYDROCHLONAZONE	1 flacon 400 comprimés	Collyre, inflammation des yeux Traitement de l'eau (400 l)
Blessures	COTON COMPRESSES STERILES TULE GRAS PANSEMENTS BANDES ELASTOPLASME COLLANTS	1paquet 2 boîtes 1 boîte 2 boîtes 3 1 2	

DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER



DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER

Grâce à la première expédition de reconnaissance et l'efficacité de Michel qui a trouvé très rapidement trois puis quatre personnes pour nous aider à acheminer le matériel sur le plateau (environ 14 à 16 kilos chacun), deux jours après notre arrivée à Tuléar, nous empruntons à nouveau, le chemin de brousse qui mène à Andabotoka.

Et le lundi 27 juillet, alors que le soleil se couche, le village d'Andabotoka apparaît enfin, tapi au pied de la grande colline. Sans hésiter, nous nous dirigeons vers "notre manguier", sous lequel, déjà l'an dernier, nous avons établi notre camp.

Tandis que Pierre et Michel vont rendre la visite de courtoisie qui s'impose au chef du village, nos "porteurs" s'affalent autour du feu rapidement constitué par leurs soins. Ils n'ont pas l'habitude de ce genre de marche, aussi ont-ils foncé dès les premiers kilomètres alors que nous les suivions à un rythme plus modéré. Il faut dire que l'an dernier, la soif nous avait tenaillés tout au long du parcours, nous savions donc à quoi nous attendre. Maintenant ils regardent, ébahis, les *vasaha* qui sans fatigue apparente, s'affairent à l'installation du camp.

Une grande déconvenue gâche cette première soirée à Andabotoka. Le filtre à eau ne fonctionne pas bien. Au bout de 3 ou 4 coups de pompe, le filtre se bouche, il faut le nettoyer. Didier, Pierre et Sylvie sont consternés. Devront-ils se résoudre à boire l'eau stagnante et verdâtre de la mare d'Andabotoka, où viennent se désaltérer les zébus ?

Après quelques essais divers, il faut se résigner à traiter l'eau à l'hydroclonazone et la faire bouillir. Sans cela, nous serions réduits à passer nos journées à filtrer l'eau. Cet incident fait monter quelques temps la tension dans le camp. Nous nous promettons sitôt rentrés d'écrire au constructeur du filtre.

DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER

Heureusement, le "local de l'étape", Michel, nous rassure un peu. Il a demandé aux villageois si l'eau les rendait malades. A leur réponse négative, il s'est mis tranquillement à la boire sans autre inquiétude.

Hormis le problème de l'eau, l'installation du camp ne pose aucune difficulté et dès notre premier jour sur le plateau, nous sommes prêts pour partir en prospection.

La région que nous allons prospector s'étale sur 40 km . Nous avons choisi de procéder de la manière suivante :

- demander aux villageois de nous mener aux trous qu'ils connaissent,
- prospector zone par zone autour d'Andabotoka, en tenant compte de 4 éléments :
 - les endroits où nous aurons emmenés les habitants du village,
 - les zones repérées par Pierre et Sylvie , un an auparavant,
 - les zones repérées par observation des photos aériennes, au FTM de Tananarive (l'IGN malgache),
 - prospection de la zone où se trouve le P 160 découvert par les Niçois (Aven des Perroquets)

Il s'est révélé que les villageois connaissent deux trous de relative importance. Ils nous y emmènent sans aucune difficulté, curieux, sans aucun doute de nous voir à l'oeuvre. Nous avons ainsi visité deux P 40.

La plaine où se trouve le deuxième trou est truffée de dolines, de failles, de trous. Nous la passons au peigne fin et y réalisons l'essentiel de nos découvertes. Les zones prospectées par la suite se trouvent moins riches au niveau spéléo.

Le plateau est constitué par des grandes plaines plates séparées par des chaînes de collines. Nous avons plusieurs fois traversé ces

DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER

dernières pour nous retrouver plus rapidement sur le coté opposé en suivant les chemins tracés par les éleveurs de zébus. Ces collines ne présentent apparemment aucun intérêt spéléologique, seules les plaines semblent intéressantes à ce point de vue.

Nous nous piquons au jeu de la prospection. Notre curiosité est éveillée. Nous observons le karst et aimerions connaître l'histoire de sa formation. Ainsi, nous relevons plusieurs phénomènes, sur lesquels nous nous posons des questions et recherchons toujours la réponse :

- Il existe deux uniques points d'eau à 20 km à la ronde : la mare d'Andabotoka et la source de Mamery. D'où vient l'eau ? Comment expliquer leur existence ? Quelle est la contenance de leur réserve ? Quelle liaison avec la région calcaire sur laquelle ils se trouvent ?
- Le P 160 a un diamètre extérieur de 30 m environ. Il est situé sur une immense plaine plate et inintéressante au niveau spéléo (peu de failles, de trous),
- Pas de trous à notre connaissance sur les collines, points hauts du plateau,
- D'immenses failles rapidement bouchées,
- Un lapiaz qu'on devine, aux formes plus ou moins arrondies, suivant les endroits, recouvert d'une couche de terre rouge relativement épaisse. Etant donné les conditions climatiques, il ne doit plus évoluer beaucoup. Les quelques rares précipitations donnent plutôt l'impression de contribuer au colmatage des trous. Nous nous sommes toujours arrêtés sur des passages complètement obstrués par de la terre et des cailloux.

UNE JOURNEE SUR LE PLATEAU

Le lever est programmé entre 6 h et 6 h 30. Debouts à 6 h, Didier et Michel, toujours matinaux, mettent le feu en route et font

DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER

chauffer l'eau. Quand elle commence à bouillir, Pierre et Sylvie émergent difficilement de leur tente pour le petit déjeuner.

Il faut ensuite préparer les sacs. Nous emportons notre matériel spéléo individuel, considérablement allégé par rapport à celui que nous portons en pays tempéré, et le matériel collectif. Ce dernier comprend 120 m de cordes, la trousse à spiter, les appareils photos, des sangles, le carnet pour les relevés et descriptifs de trous, le matériel topo et le pique-nique pour le midi.

Alors commence la marche pour se rendre au lieu de prospection. Au fur et à mesure des jours passés, elle devient toujours plus longue car nous nous intéressons à des zones de plus en plus éloignées de notre camp de base. L'allure est soutenue. Le soleil n'est pas encore haut dans le ciel, il faut en profiter. Vers 10 h nous arrivons sur la zone proprement dite. Nous prenons alors chacun nos distances et explorons sans rien laisser au hasard, dolines, fissures, failles...

Lorsque l'un de nous découvre un trou, toute l'équipe se réunit autour du lieu désigné. L'un d'entre nous s'équipe et descend. Si le trou s'avère intéressant, un deuxième va le rejoindre.

Pour l'équipe de surface, c'est l'occasion de se reposer. Elle essaye d'oublier les mouches à miel qui tournent autour d'elle avec une constance énervante et vague à de menus travaux :

- Raccourage des vêtements spéléo composés essentiellement d'un tee-shirt, short et chaussures de marche pour la prospection, et d'un tee-shirt et pantalon pour l'exploration des trous,
- Relation du vécu des journées au jour le jour en vue du rapport,
- Rasage pour Michel,
- Exposition au soleil du chargeur de piles solaires,
- Exploration aux alentours...

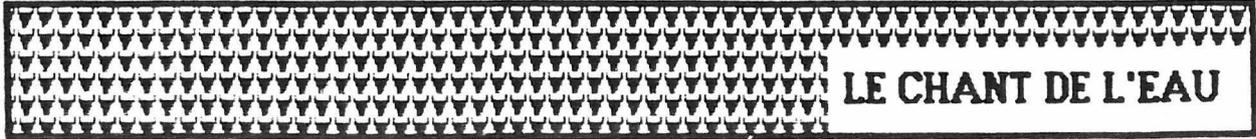
DIX JOURS DE PROSPECTION A PROGRAMMER

La pose du midi pour un frugal casse-croûte est toujours la bienvenue. Nous choisissons si possible notre endroit. En premier lieu, nous recherchons un coin d'ombre. Installés le plus confortablement possible, nous déballons nos provisions, vidons nos gourdes et commentons nos dernières découvertes. Il faut bientôt reprendre la prospection, c'est le moment le plus dur de la journée. Le soleil nous écrase, et repartir dans la fournaise ne nous emballe pas. Mais la prospection reprend.

Suivant la distance qui nous sépare du camp, nous faisons demi-tour entre 3 et 4 h de l'après midi. nous marchons à une allure forcenée et atteignons le camp au moment où le soleil se couche vers 18 heures.

Vite, il faut se hâter pour faire un brin de toilette sommaire, à l'endroit prévu à cet effet par les habitants du village, avant que les moustiques entrent en action.

Vient la préparation du souper, la veillée avec la tisane, la préparation de l'eau bouillie et "hydroclonazonée" pour les gourdes du lendemain. Enfin, c'est le coucher et mentalement nous ajoutons un jour de plus à ceux passés sur le plateau.



LE CHANT DE L'EAU

LE CHANT DE L'EAU

La face hilare du jeune *Antandroy* apparaît entre le ciel bleu et le calcaire gris. Il regarde émerger ce *Vahasa* étrange et grimaçant, avec son casque rouge surmonté d'une petite flamme mystérieusement apparue, après quelques manipulations d'eau et de cailloux introduits dans un récipient bizarre. Il sourit. Depuis quelques jours, ces quatre *vahasas* qui arpentent les plateaux autour de son village, lui assurent un spectacle inhabituel. Il ne comprend pas pourquoi ils arpentent ce sol recouvert de longues herbes jaunes qui cachent la terre rouge.

Cette couche rougeâtre disparaît parfois sur de larges étendues, au profit de la roche calcaire qui se montre alors déchiquetée, fissurée, craquelée. On en arrive à se demander si ce ne sont pas le soleil et la chaleur, qui règnent ici, qui l'ont desséchée, oubliant les périodes pluvieuses de lointains climats plus humides.

L'homme se hisse en soufflant hors de son étroite fissure. Il regarde ses trois compagnons :

- "Celle-là ne donne rien !"

Alors, après avoir bu quelques gouttes d'eau plus très fraîche, rangé dans leurs sacs à dos les cordes, les sangles, les baudriers et les casques, consigné quelques précieuses notes et croquis sur leur carnet de prospection, ils inscrivent sur le rebord rocheux de l'orifice la marque : "A36". A comme Andabotoka, 36 comme 36ième cavité souterraine découverte. Et, hissant leurs sacs sur leurs épaules, ils repartent en quête d'autres "trous" à découvrir.

Voilà dix jours qu'ils vivent sur le plateau de Manamby. Aujourd'hui, c'est leur dernier jour de recherche. Cet aven est leur dernière incursion dans le sous-sol malgache. Ce soir, les porteurs viendront les retrouver sous le manguier qui abrite leur campement. Demain, ils repartiront, ils retrouveront les traces qui les ont menés, à travers la savane, le *bush*, et les cailloux, dans ce lieu perdu, où seuls, savent vivre les *Antandroy*, "ceux qui vivent dans les épines".

Qu'allaient-ils chercher à Andabotoka ?

Qu'allaient-ils chercher que les habitants du village ont tant de mal à comprendre ?

- "L'aventure, le frisson de la découverte".

36 fois, ils se sont laissés glisser le long de la roche vers d'obscures profondeurs, et 36 fois ils ont espéré, ils ont frémi, à la découverte de l'inconnu.

Ils ont interrogé chaque jour les masses calcaires de l'Eocène. Pour percer le secret des profondeurs du plateau, ils ont marché entre 20 et 25 kms par jour, s'insinuant dans les failles, allant inspecter le fond de toutes les dolines rencontrées, remontant ou descendant les vallées sèches

- "là, j'en ai trouvé un !".

Une rapide inspection est faite. On sonde la profondeur de l'aven en y lançant des pierres. On suppose sur les chances de continuation.

Vient la phase de préparation à la descente. Un spéléo s'équipe. Il enfle son baudrier, vérifie ses "ustensiles", met son casque, l'ajuste, cherche ses gants, les retrouve sur un rocher derrière lui, cherche le meilleur amarrage pour la corde, y passe une sangle, y amarre la corde, vérifie que cette dernière possède bien un noeud en bout de corde, et, après un dernier coup d'oeil à l'amarrage, commence la descente.

Les autres attendent.

Ils écoutent, attentifs à tous les bruits qui remontent du trou : raclements, chutes de pierres, commentaires divers et jurons.

- "Alors ?".

Cà s'agit toujours autant là-dessous, mais de manière plus assourdie.

Soudain, la formule magique parvient à la surface :

- "Cà continue !"

Un deuxième spéléologue s'équipe immédiatement et disparaît à son tour dans l'aven.

Ils sont partis pour quelques heures, se frotter sur les roches, faire rouler des pierres, que seules, d'habitude, les eaux violentes de la saison des pluies viennent perturber. Ils suivent le cheminement de l'eau, repèrent sa trace, là où la roche se révèle blanche, pure, débarassée de sa croûte de poussière rouge. Ils désescaladent, rampent, marchent, cherchent une continuation, croient détecter un courant d'air, un souffle :

- "Là! Sous le gros bloc, ça passe!"

Ils cherchent le passage qui doit les mener à la rivière souterraine.

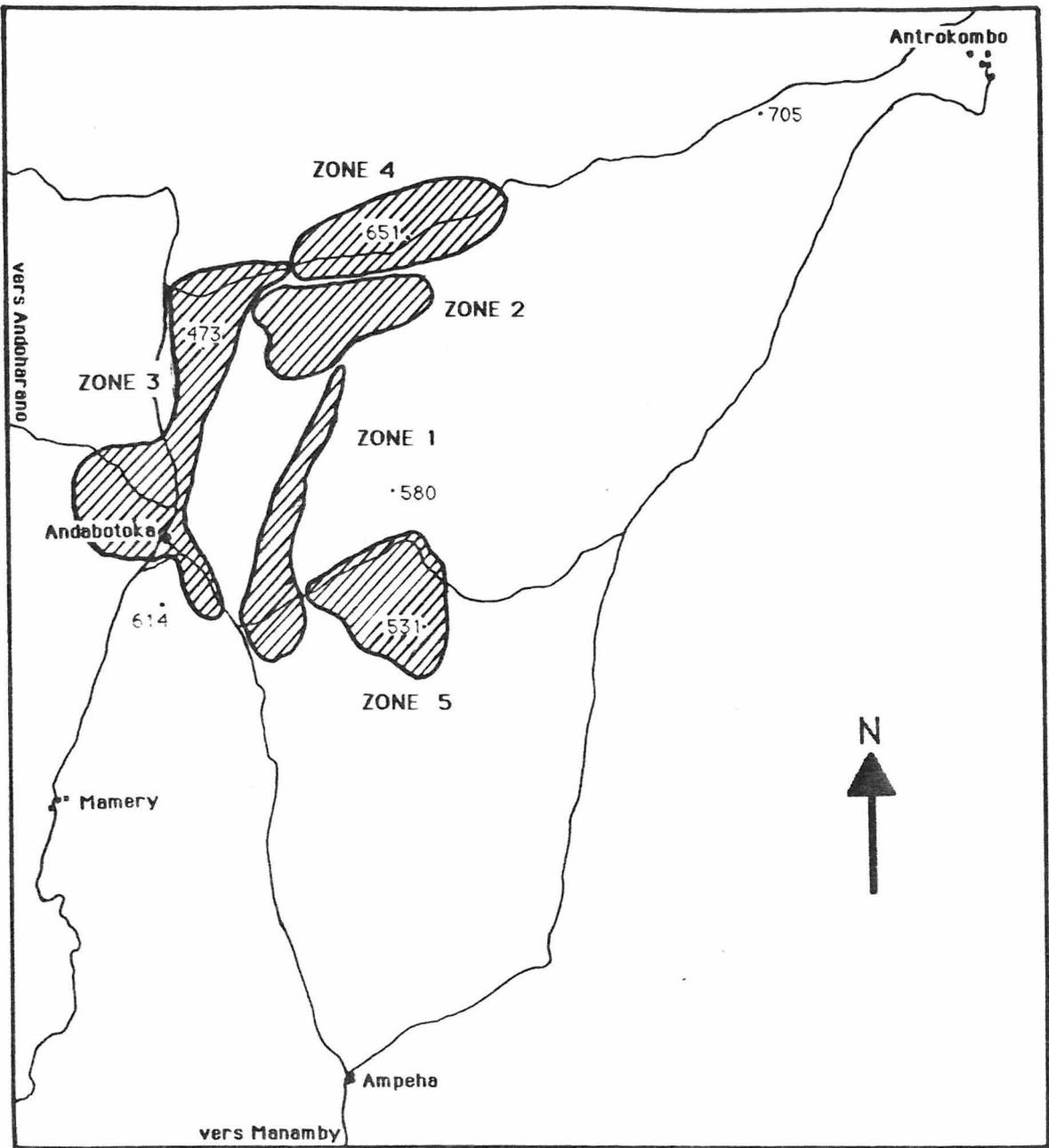
Voilà, le mot est lâché. Leur plus grand désir, c'est, un jour, d'émerger de ces étroits méandres dont les parois agressives leur arrachent la peau, pour déboucher, titubant de joie dans une vaste galerie où résonne la voie mystérieuse des eaux souterraines. Car, sous terre, l'eau, c'est d'abord un grondement. A la surface du plateau tout n'est que silence, calme et chaleur.

Peu avant six heures du soir, les *vahasa* regagnent leur manguier. La nuit tombe très vite, furtivement. Les habitants du village se rassemblent près de leurs cases. On les entend encore chanter quelques temps.

Le lendemain matin, au lever du soleil, pour la dernière fois, Numen, la petite bergère, apportera aux *vahasa* un nouveau bol de lait de zébu. Et ils repartiront à travers la savane, avec en tête, 24 quelque part, le chant de l'eau qui rebondit sur la roche, au coeur du massif.

DES AVENS DANS LA SAVANE





carte n° 4

LES ZONES PROSPECTEES

0 1 2
KM

DES AVENS DANS LA SAVANE

LA ZONE PROSPECTEE

Tous les matins, à notre départ pour la prospection, nous devions opter , pour atteindre les zones "à trou", pour l'une des quatre possibilités que nous laissait la configuration des lieux :

- Soit suivre le graben d'Andabotoka vers le Sud, en direction du village de Mamery (à 6 km),
- Soit remonter ce même graben, en direction d'Antrokombo,
- Soit s'aventurer vers l'Est, en traversant la forêt qui couvre la chaîne de collines dominant Andabotoka. Notre progression dans cette direction, en raison du caractère épineux et dense de la végétation, était limitée à trois axes : la piste allant D'Andabotoka à Manamby et deux petits sentiers étroits, indiqués par les bergers, qui s'insinuent au coeur des fourrés pour rejoindre les zones de savanes,
- Enfin, sortir du graben*, par l'Ouest, en suivant la piste d'Andoharano.

Lors de notre première journée de recherche, nous avons fait appel aux villageois pour nous emmener aux grands gouffres qu'ils connaissaient.

Un jeune homme nous a ainsi fait découvrir deux avens (l'A1 et l'A2)

* Graben : compartiment dénivellé entre deux failles.

DES AVENS DANS LA SAVANE

Le deuxième se trouve situé dans une vallée orientée Nord-Sud, large d'environ 500 m, et présentant une forte densité de dolines et d'avens.

Nous sommes revenus plusieurs jours de suite dans cette vallée et nous y avons fait la moitié de nos découvertes, dont les plus intéressantes (17 cavités).

Puis, ayant épuisé les charmes spéléologiques de l'endroit, nous avons décidé d'aller voir plus au Nord si quelques profonds puits ne nous tendaient pas les bras. Nous avons en effet pu observer, sur des photographies aériennes, que le sol paraissait fortement accidenté (présence de dolines).

Nous avons ainsi prospecté deux nouvelles zones. Cependant, elles nous ont quelque peu déçus. Non seulement nous avons été contraints à des marches d'approche plus longues, mais les résultats y ont été moins probants que dans la première petite vallée.

Après ces trois zones auxquelles nous avons consacré les deux-tiers de notre temps, nous nous sommes également penchés sur les environs immédiats d'Andabotoka, et y avons fait quelques trouvailles.

Puis, une petite incursion plus à l'Est a été réalisée. Nous nous sommes rendus à l'Aven des Perroquets, le trou le plus profond de Madagascar (-200 m), découvert en 1985 par des spéléos Niçois. Notre espoir était de lui trouver des frères (si possible plus profonds). Mais malheureusement, il s'est révélé être peu entouré sur son vaste plateau.

Ainsi cinq zones ont été prospectées(cf carte n° 4 p 27).

PRESENTATION DES CAVITES

GEOLOGIE

Les cavités se développent dans l'Eocène inférieur. La puissance des couches calcaires atteint 400 m sur le rebord Nord-Ouest du plateau, au dessus de la vallée de la Manombo.

DES AVENS DANS LA SAVANE

HYDRO-GEOLOGIE

Aucune circulation souterraine n'a encore été découverte. Cependant la présence de résurgences aux débits importants peut laisser supposer l'existence de telles circulations :

- Dans la vallée du Fiheranana, résurgence d'Andranofotsy
- Dans la vallée de la Manombo, résurgence de Mamovoky

DESCRIPTION GENERALE DES CAVITES

A l'intérieur des cavités, la roche présente un aspect très blanc et très compact. Dans les diaclases étroites que nous avons parcourues, elle est en général très découpée et abrasive (Nos vêtements déchirés en témoignent !). En d'autres endroits, elle est recouverte d'une croûte de sable rouge durci.

La température régnant dans les avens doit être de l'ordre de 20° C. Plus fraîche qu'à la surface du plateau mais générant néanmoins quelques bonnes suées dans les passages étroits qu'il nous a fallu négocier.

D'autre part, l'ambiance est plutôt à la sécheresse, sous le plateau de Manamby. A l'exception d'une cavité, l'Aven Numide, nous n'avons guère trouvé de trace d'humidité au cours de nos explorations.

Cependant, une des caractéristiques communes à la grande majorité des cavités est que leurs orifices sont entourés d'arbres et d'arbustes. Ceci semble indiquer qu'il régne en ces endroits une certaine humidité qui permet à la végétation de se développer.

Cette caractéristique est d'ailleurs d'une grande utilité pour la prospection : celle-ci consiste alors à parcourir la savane en inspectant systématiquement la base des moindres arbrisseaux.

Nous avons également observé peu de phénomènes de concrétionnement : seulement 7 cavités sur les 37 découvertes présentent de telles caractéristiques. Deux d'entre elles, l'A30 et l'A35, sont agrémentées de petites salles ornées de stalagmites,

DES AVENS DANS LA SAVANE

stalagmites et draperies. Ces concrétions sont néanmoins très sèches, et il est probable qu'elles n'ont pas évolué depuis longtemps.

Les cavités découvertes peuvent être réparties en trois groupes en fonction de leur morphologie dominante :

- **Cavités de type diaclase** : elles débutent dans des diaclases visibles à la surface du sol. Ce sont elles qui nous ont permis d'atteindre les plus grandes profondeurs (environ 100 m).

Néanmoins leur caractère dominant est plutôt l'étroitesse et nous avons dû interrompre souvent notre progression face à des parois verticales qui ne laissaient plus entre elles que quelques centimètres d'air.

Certaines de "ces cavités diaclases" se terminent aussi par du colmatage de terre rouge. Les pluies violentes de la saison humide doivent emporter avec elles cette terre, qui vient s'accumuler dans les passages les plus étroits.

Un exemple des plus significatifs de ce type de cavités est l'Aven A14 (-88 m).

Elles sont au nombre de 14.

- **Cavités de type puits** : ce sont des avens de section circulaire ou ovale, aux parois verticales, qui s'ouvrent à même le sol. Ce ne sont souvent que des puits uniques, colmatés au fond par des amas de roches et de terre. Leurs profondeurs restent en général assez faible, pas plus de 40 m.

L'Aven des Pintades (A2) est un exemple caractéristique de ce type de cavités.

Nous en avons exploré 15.

- **Cavités de type doline** : dans la plupart des cas, les fonds des nombreuses dolines dont est couvert le plateau sont colmatés. Sept d'entr'elles nous ont néanmoins permis de découvrir des cavités.



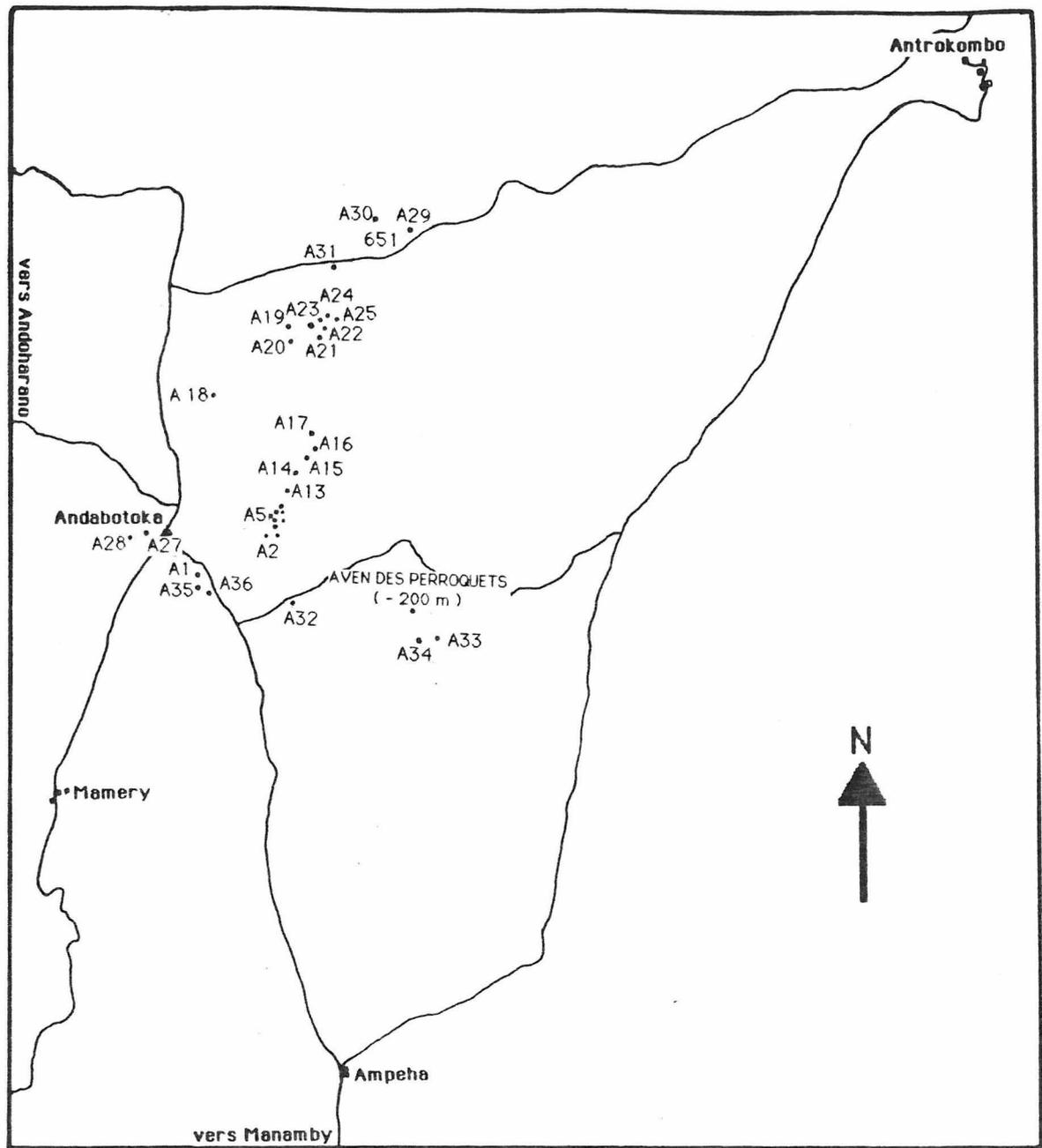
DES AVENS DANS LA SAVANE

INVENTAIRE DES CAVITES

Les topographies des cavités découvertes sont présentées dans les pages suivantes, ainsi qu'un tableau récapitulatif de leurs principales caractéristiques.

TABEAU DES CAVITES DECOUVERTES

N°	DESIGNATION	TOPO.	PROF. mètres	DEULT. mètres	TYPE	ZONE	SUITE POSS.	COMMENTAIRE
A 1		OUI	-39	122	DIACLASE	3		
A 2	AVEN DES PINTADES	OUI	-37		PUITS	1		
A 3			-10		DOLINE	1		
A 4		OUI	-15		DIACLASE	1		
A 5	AVEN DU MOUSQUETON	OUI	-94	134	DIACLASE	1	OUI	6 ème profondeur de Madagascar
A 6			-10		DIACLASE	1		Etroit, sondé sur 10 mètres
A 7			-08		DIACLASE	1		
A 8		OUI	-10		DIACLASE	1		
A 9		OUI	-10		DOLINE	1	OUI	Méandre étroit, à désobstruer
A 10			-09		PUITS	1		
A 11		OUI	-10		DIACLASE	1		
A 12			-05		DIACLASE	1		Sondé sur 10 mètres
A 13	AVEN DES CHAMPIGNONS	OUI	-35	99	DIACLASE	1		
A 14	AVEN DU GROS CAILLOU	OUI	-88	111	DIACLASE	1	OUI	7 ème profondeur de Madagascar Fin sur méandre étroit
A 15			-05		DIACLASE	1		
A 16		OUI	-19		DIACLASE	1		
A 17		OUI	-14		DIACLASE	1		Large diacalse
A 18		OUI	-12		DOLINE	3		
A 19		OUI	-19		DOLINE	2		Très étroit
A 20	DOLINE DU CAMELEON		-07		DOLINE	2		
A 21	AVEN GECKO	OUI	-16		PUITS	2		
A 22		OUI	-13		DOLINE	2		
A 23			-13		PUITS	2		
A 24			-08		PUITS	2		
A 25			-11		PUITS	2		
A 26			-08		PUITS	2		
A 27	TRAU DU ZEBU FANTOME		-11		PUITS	3		
A 28	AVEN NUMIDE	OUI	-28		PUITS	3		Ruissellement au fond
A 29	AVEN DES 2 CHOUETTES	OUI	-19		PUITS	4		
A 30		OUI	-36		PUITS	4		
A 31	AVEN DE LA CHOUETTE BIS	OUI	-24		PUITS	4		
A 32		OUI	-24		DOLINE	1		Vaste doline traversée par une faille
A 33		OUI	-24		PUITS	5	OUI	Fin sur méandre étroit
A 34		OUI	-28		DIACLASE	5		Extrémité sud d'une grande doline
A 35	AVEN DES MERVEILLES	OUI	-08		PUITS	3		Salle concrétionnée
A 36	AVEN DE LA DERNIERE CHANCE GROTTE DE BEANTSY	OUI	-14	34	GROTTE	3		Au bord du Fiherenano, nombreuses chauves-souris



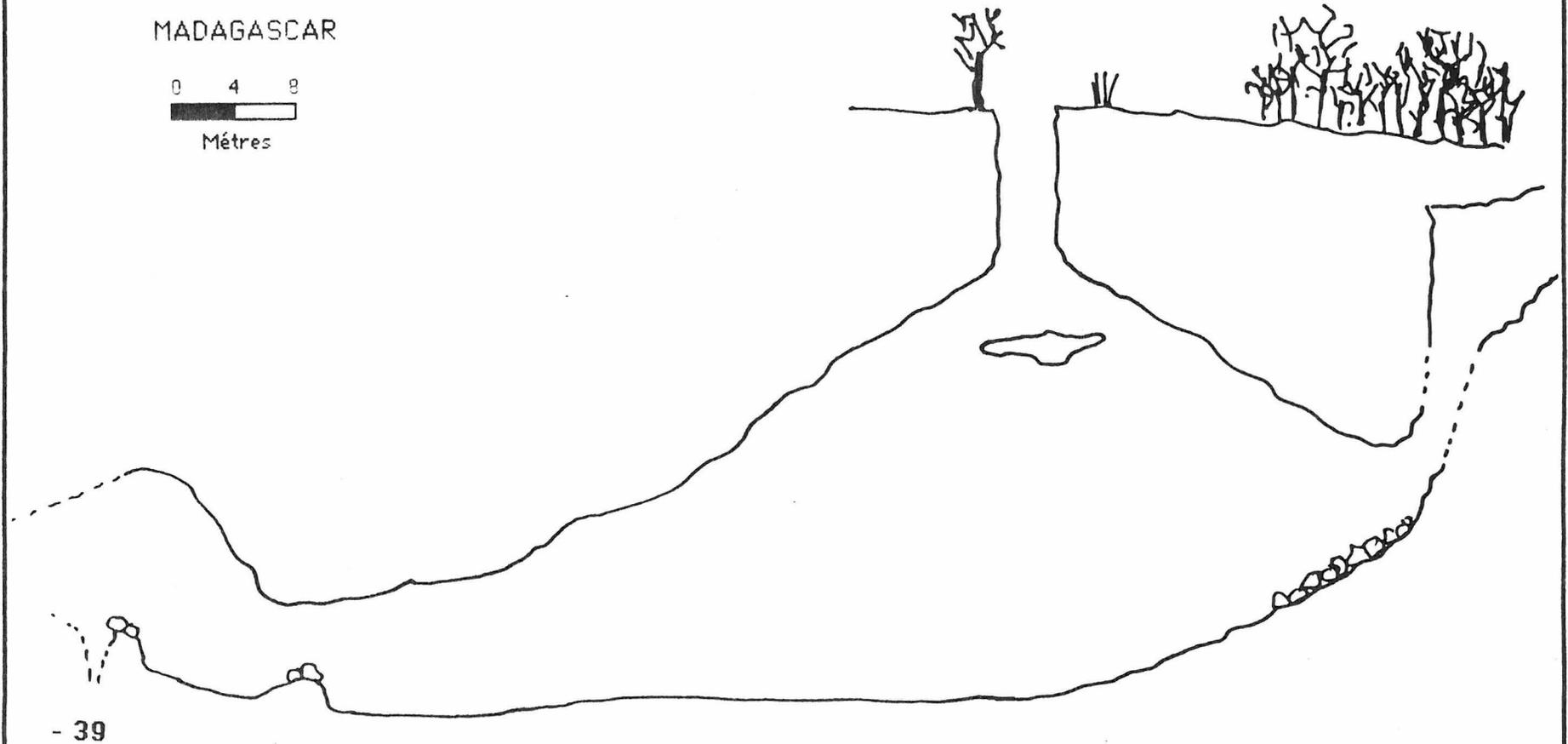
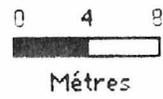
carte n° 5
POSITIONNEMENT DES CAVITES
 0 1 2
 KM

AVEN A 1

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR

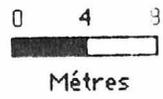


AVEN A 1

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR

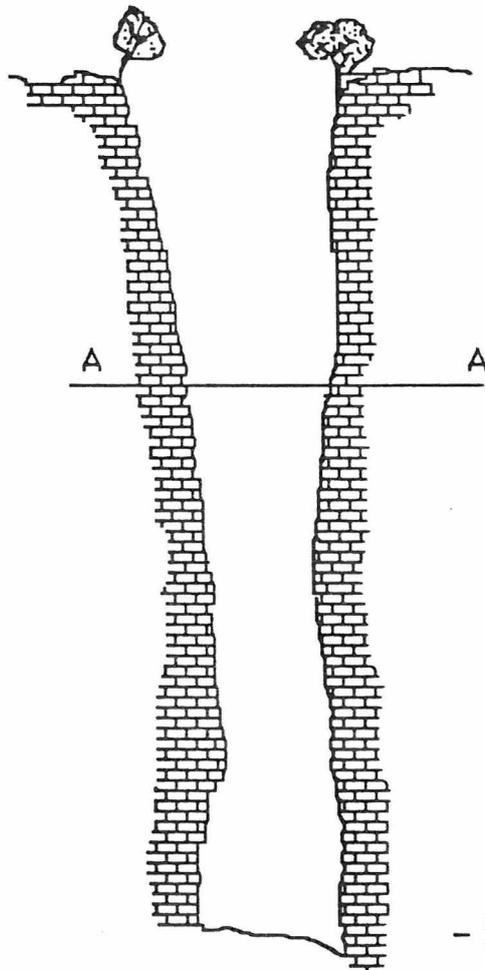
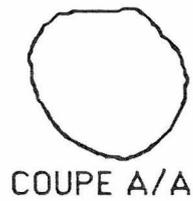
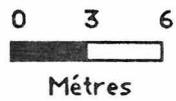


AVEN DES PINTADES (A2)

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



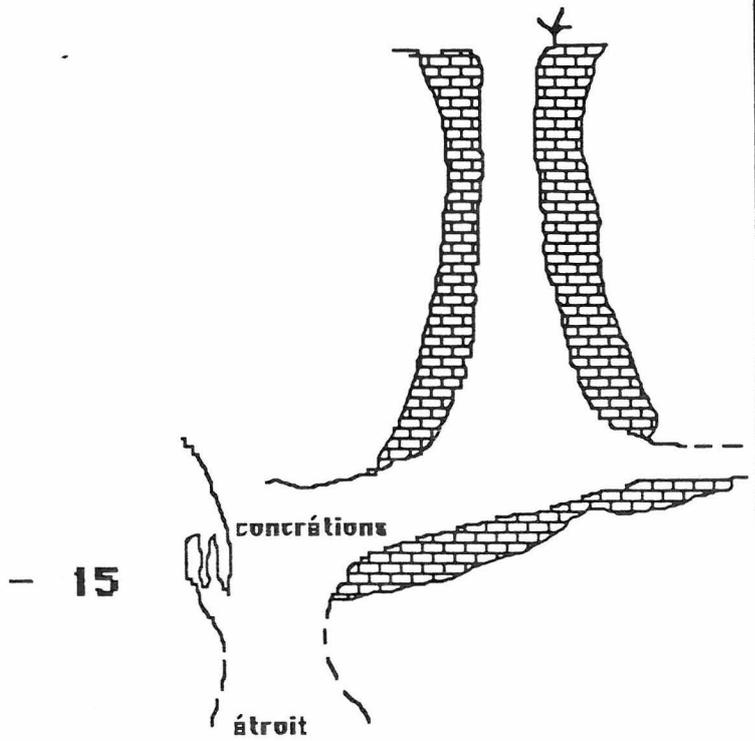
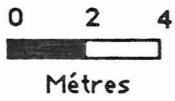
- 37

AVEN A 4

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



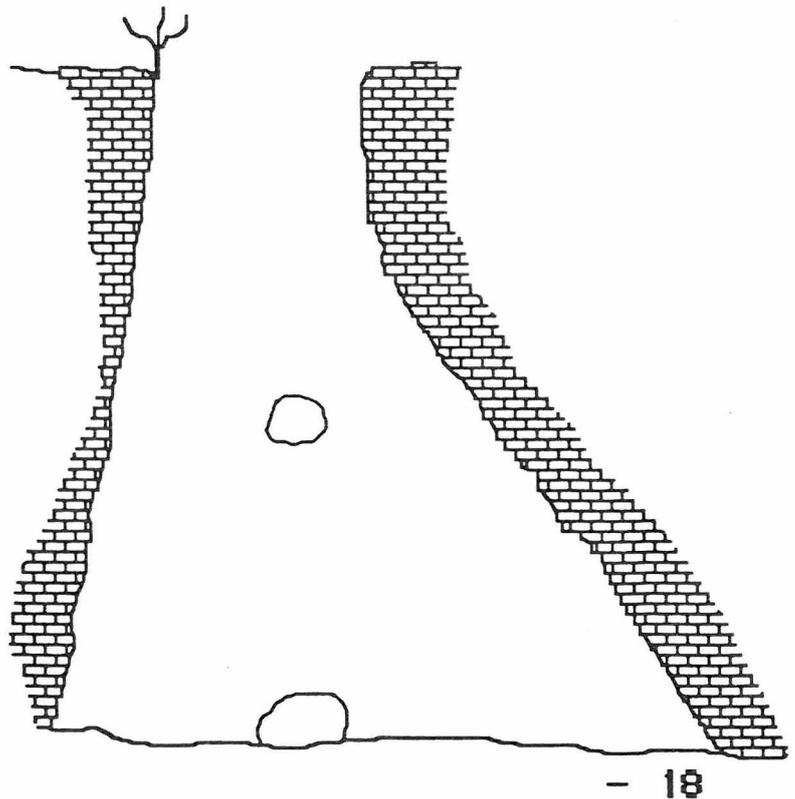
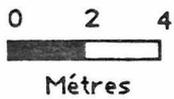
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN A 8

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



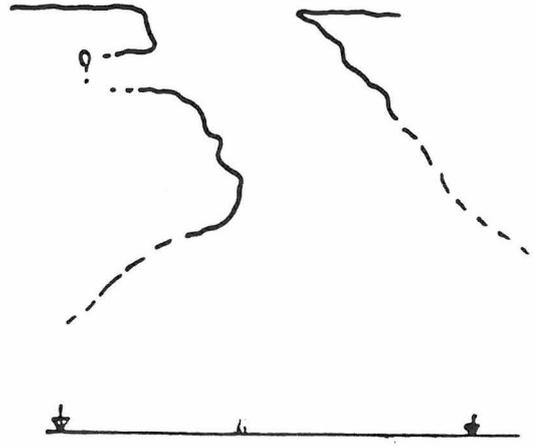
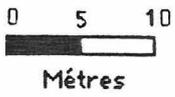
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN N 5

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



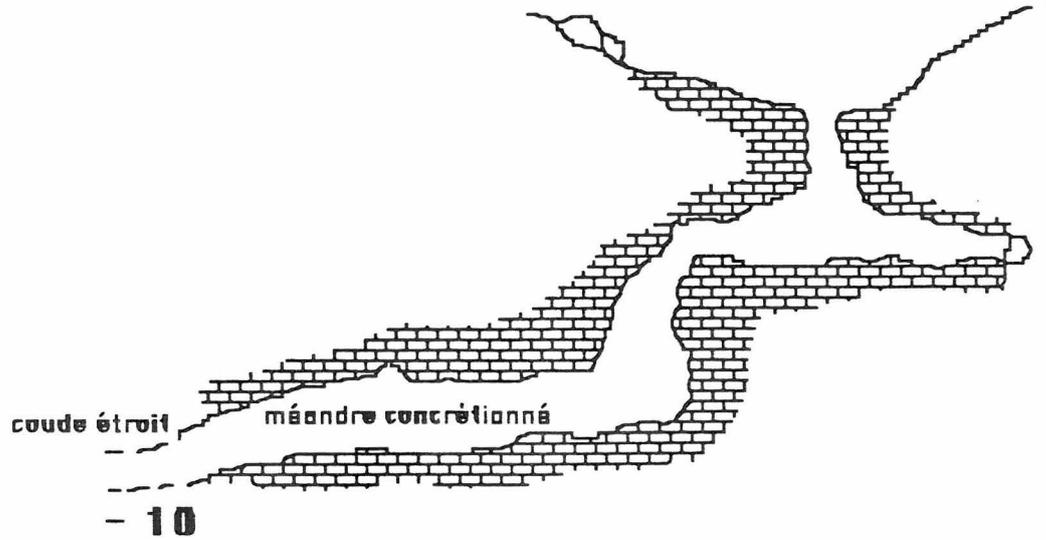
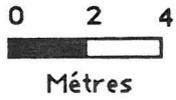
- 94

AVEN A 9

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



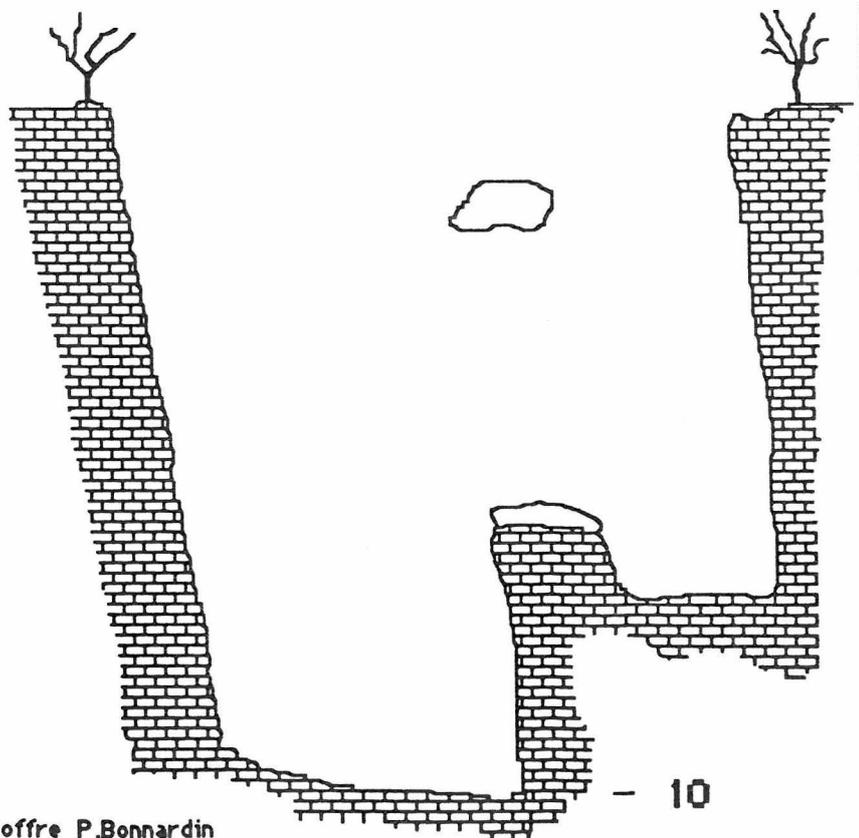
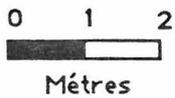
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN A 11

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



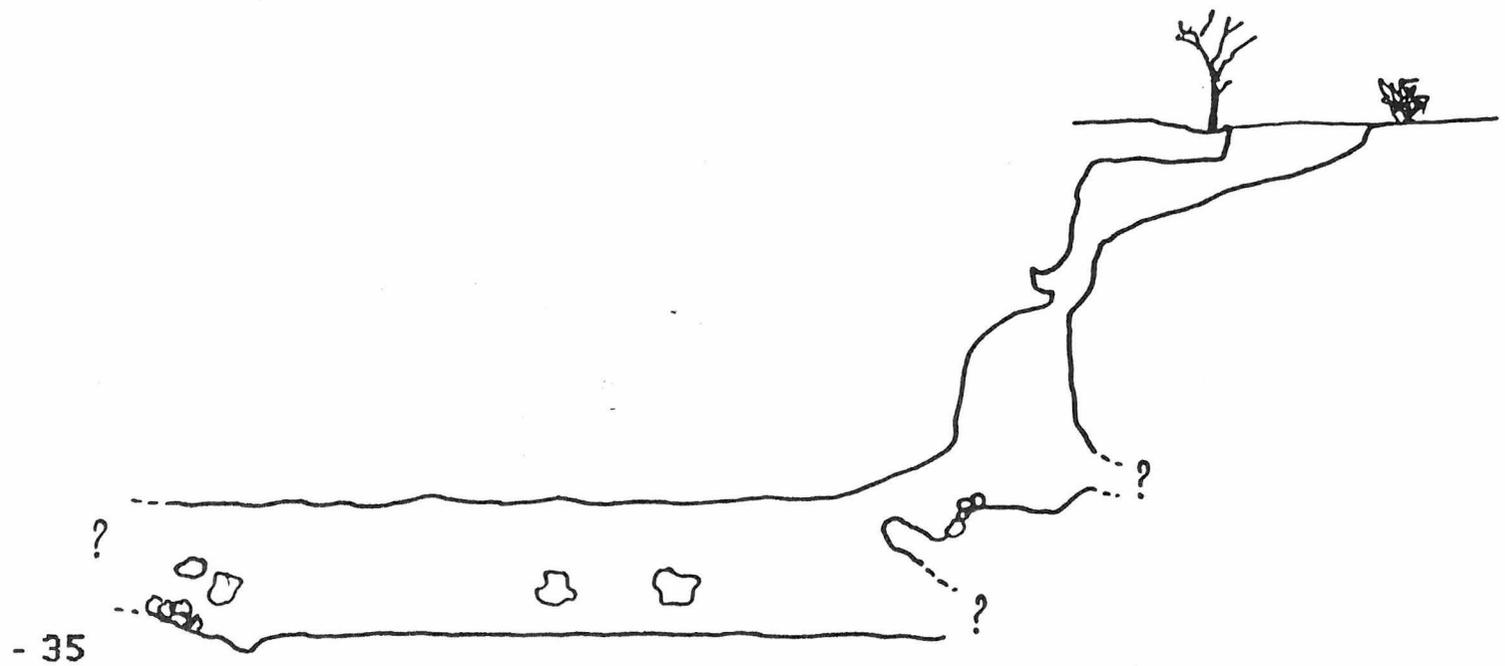
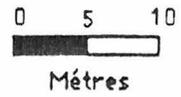
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN R 13

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR

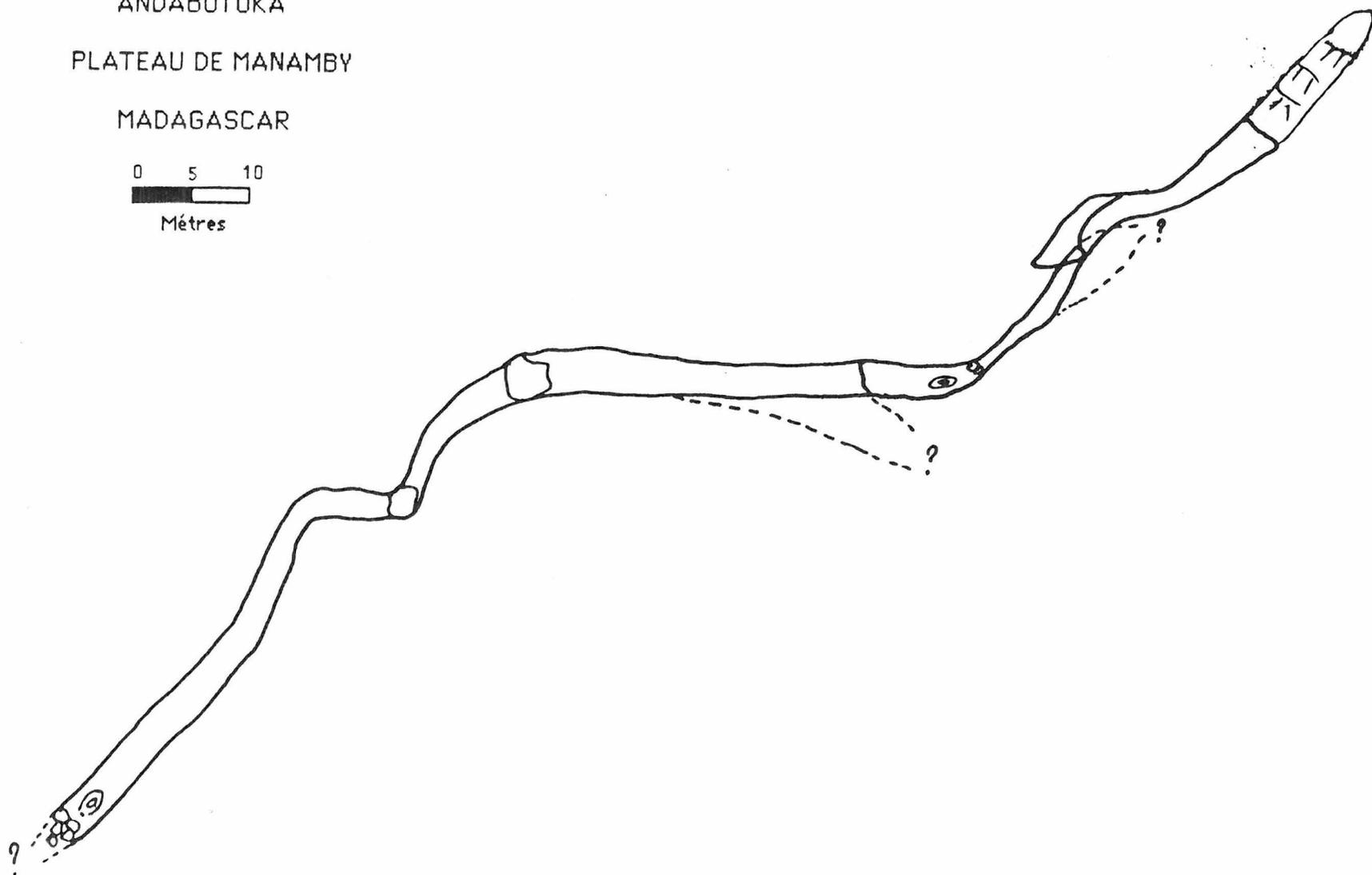
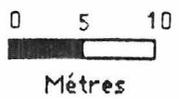


AVEN A 13

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR

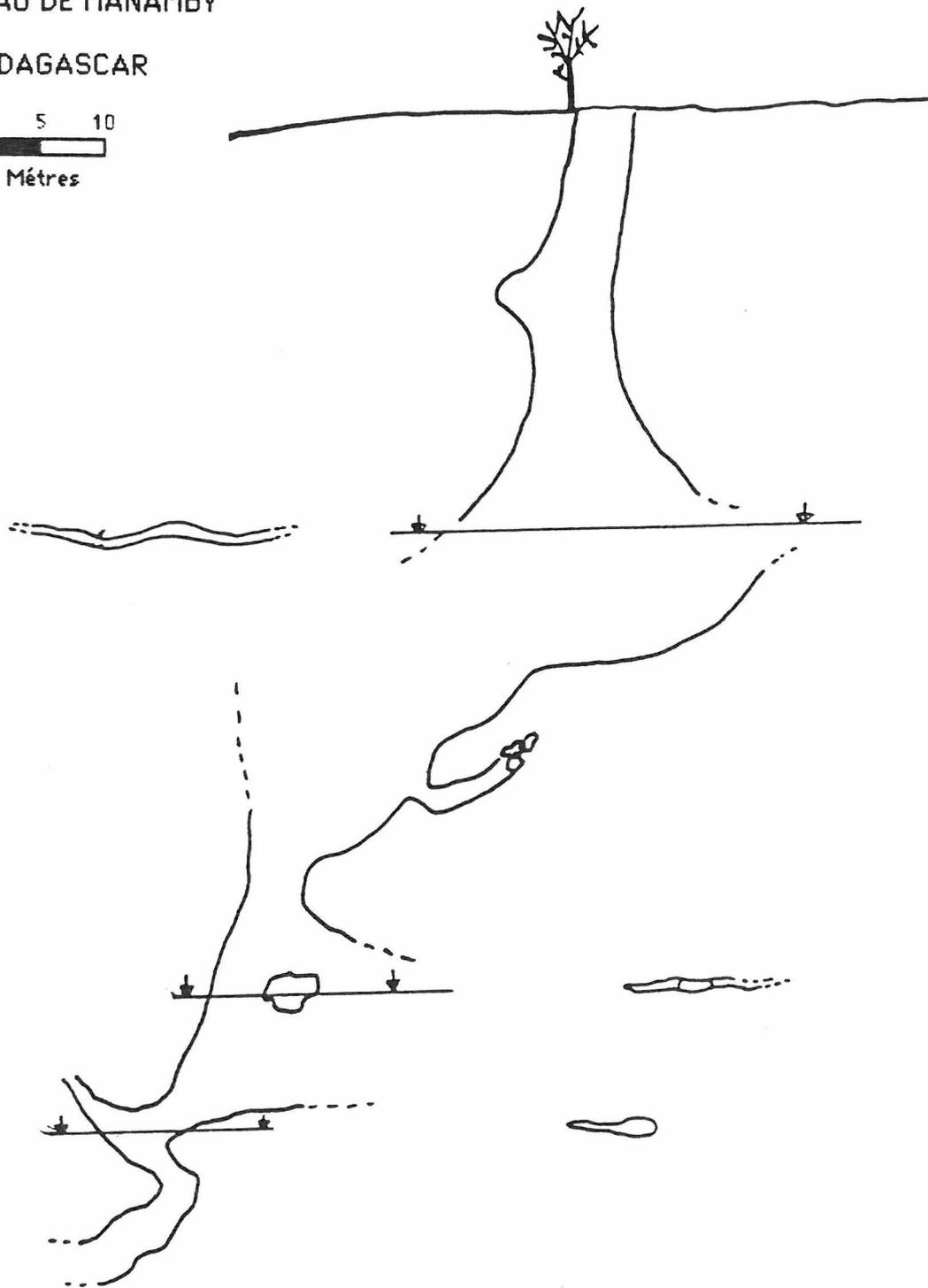
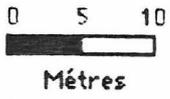


AVEN R 14

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



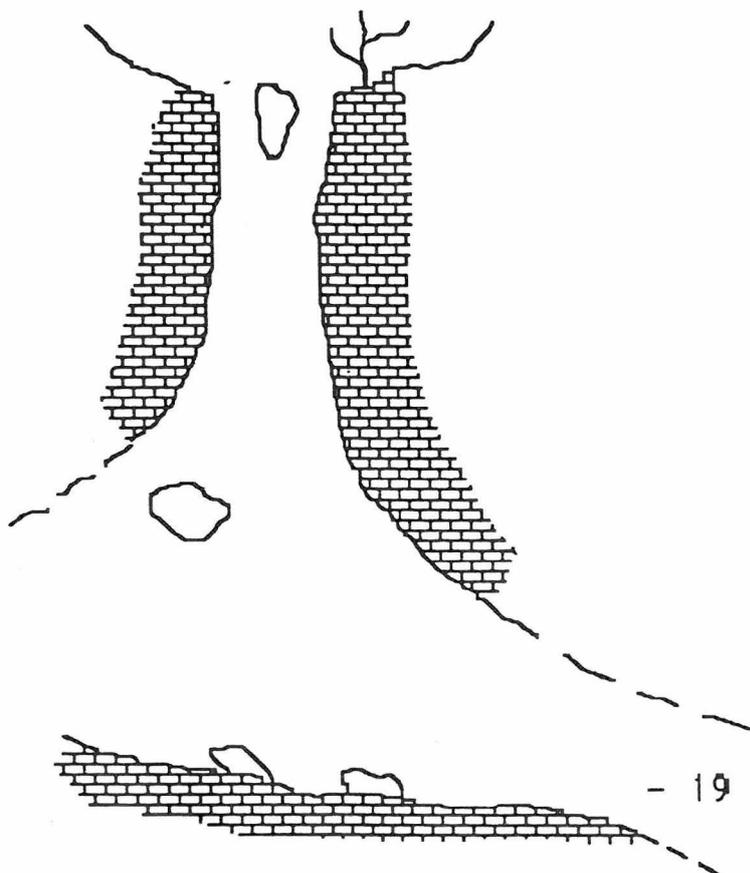
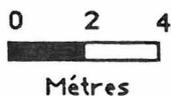
- 88

AVEN A 16

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



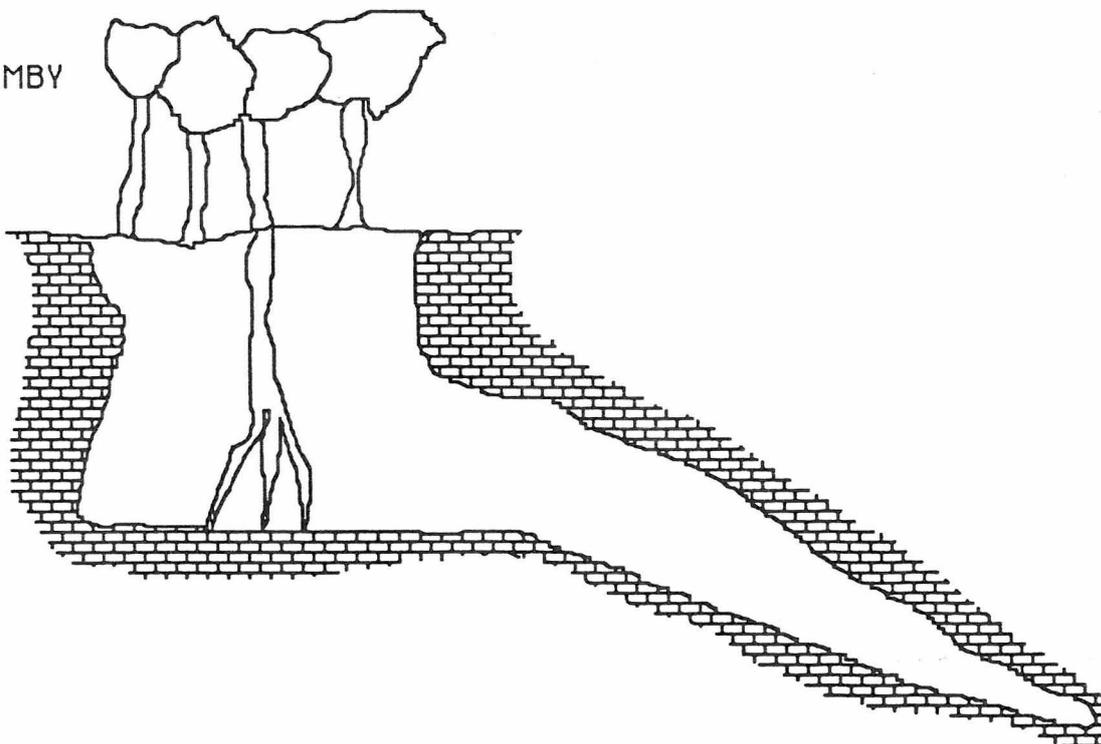
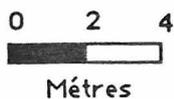
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN A 17

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



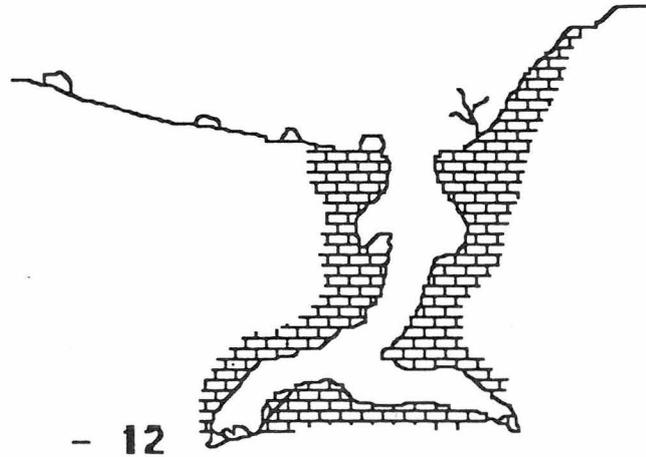
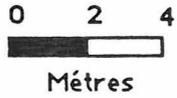
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN A 18

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



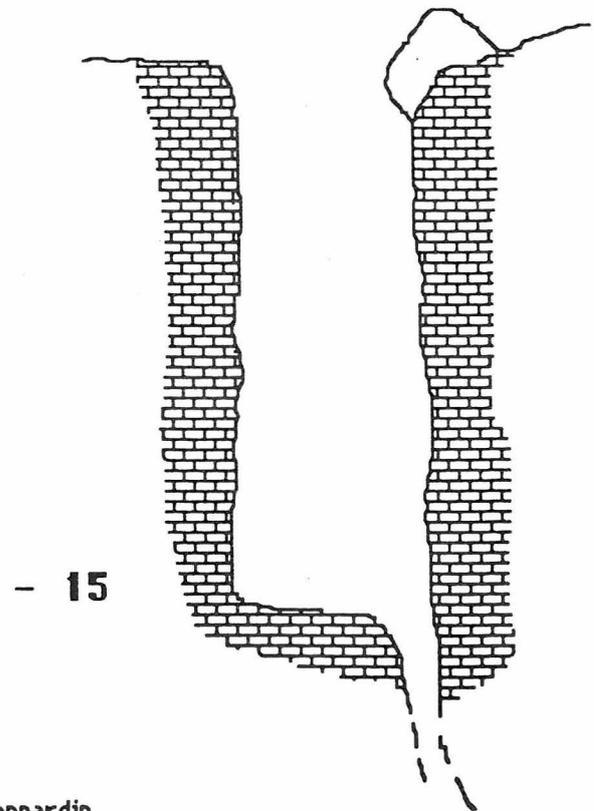
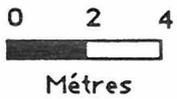
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN A 19

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



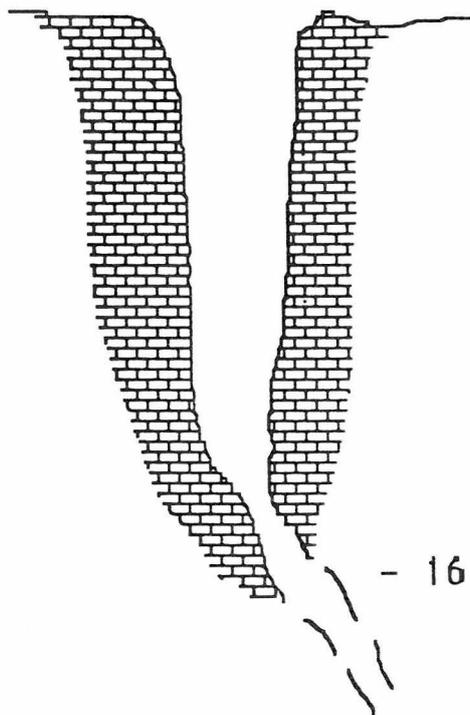
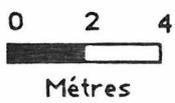
Topographie CASTAR août 1987 D.Thibault S.Coffre P.Bonnardin

AVEN GECKO (A 21)

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



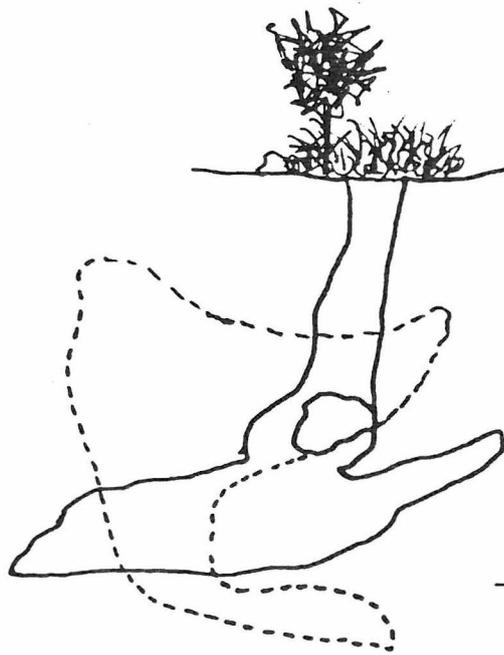
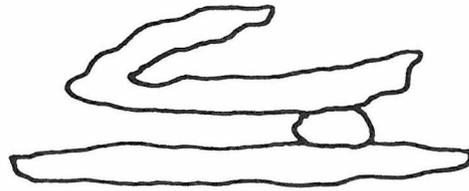
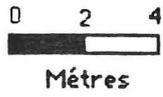
- 16

AVEN A 22

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



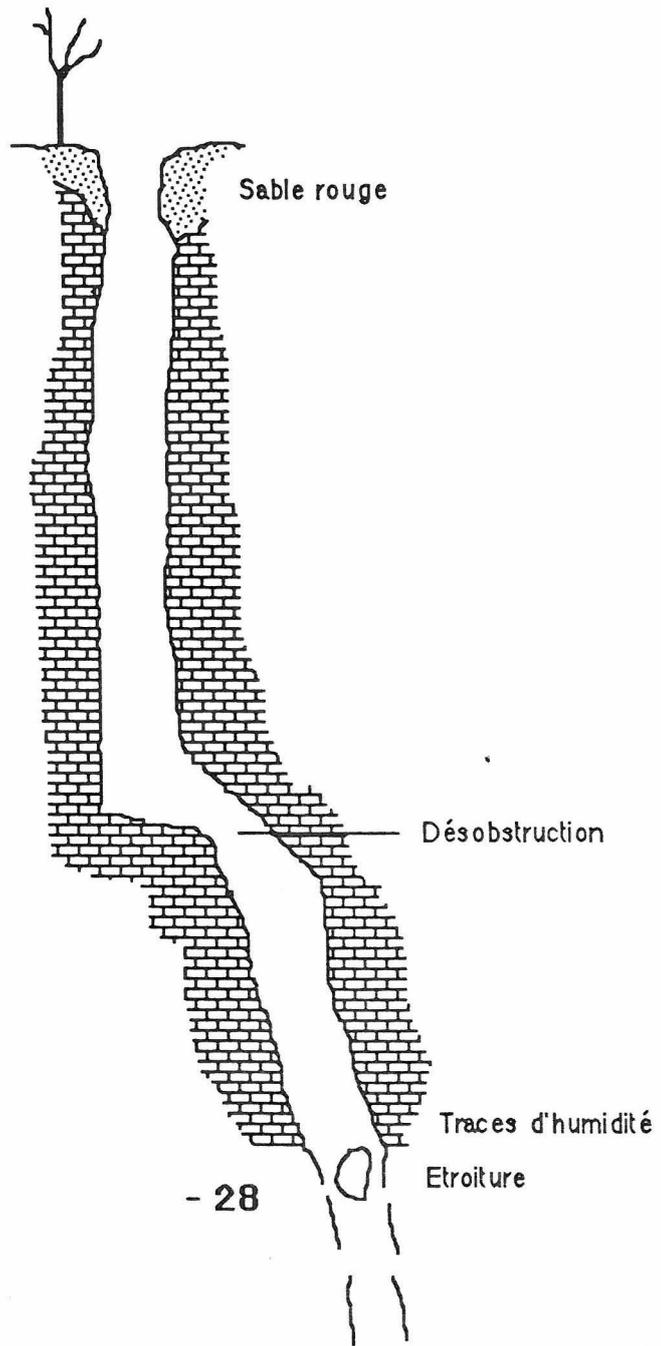
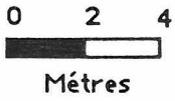
- 13

AVEN NUMIDE (A 28)

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR

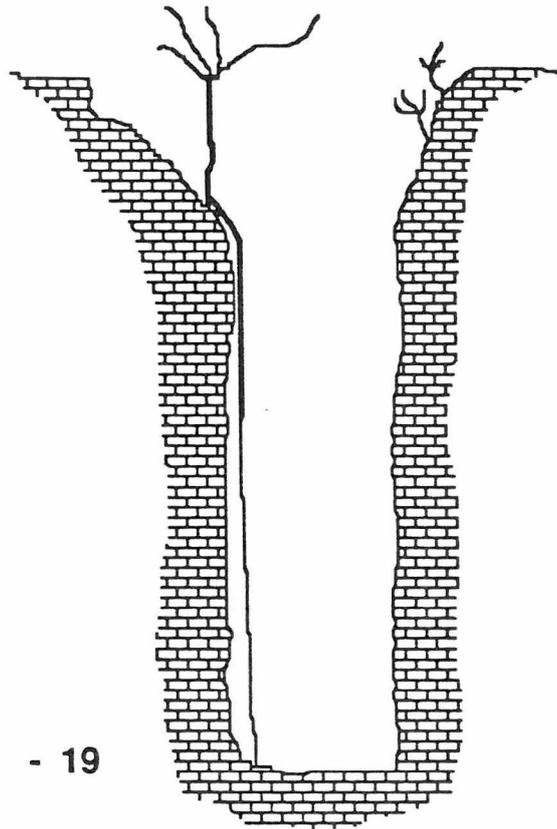
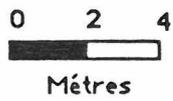


AVEN DES DEUX CHOUETTES (A 29)

ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



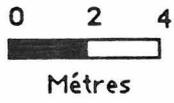
- 19

AVEN A 30

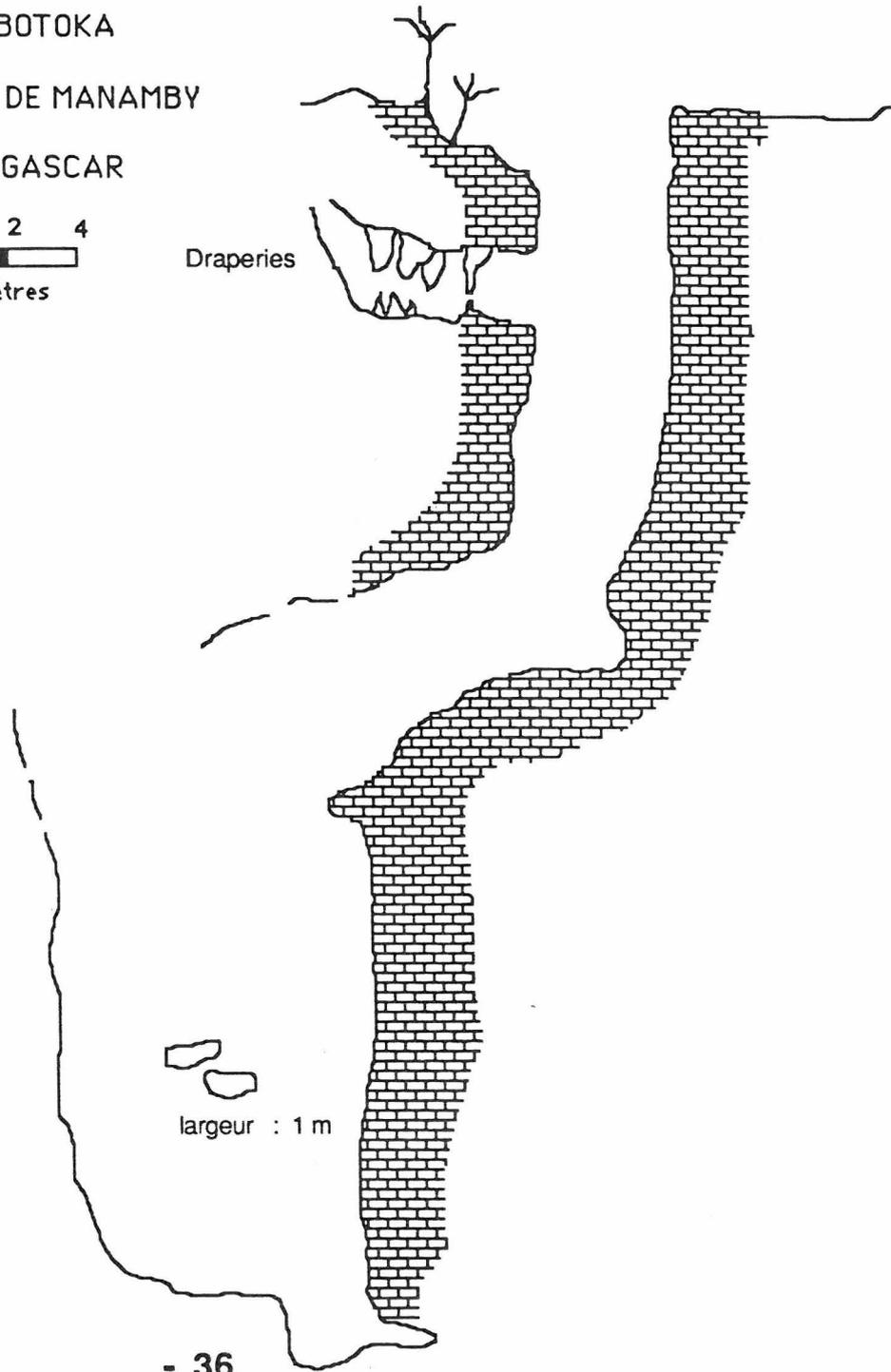
ANDABOTOKA

PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



Draperies



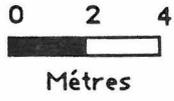
- 36

AVEN DE LA CHOUETTE BIS (A 31)

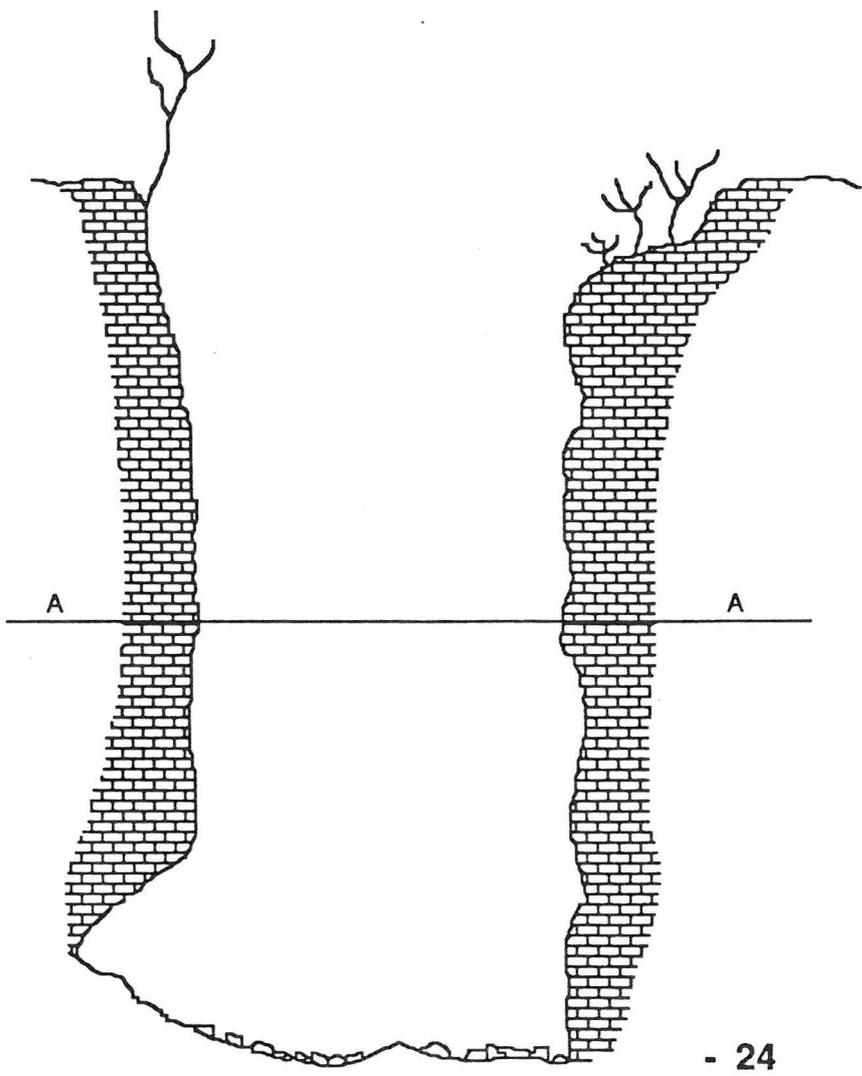
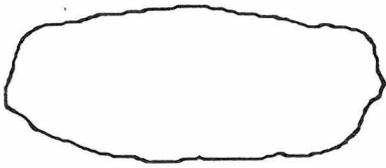
ANDABOTOKA

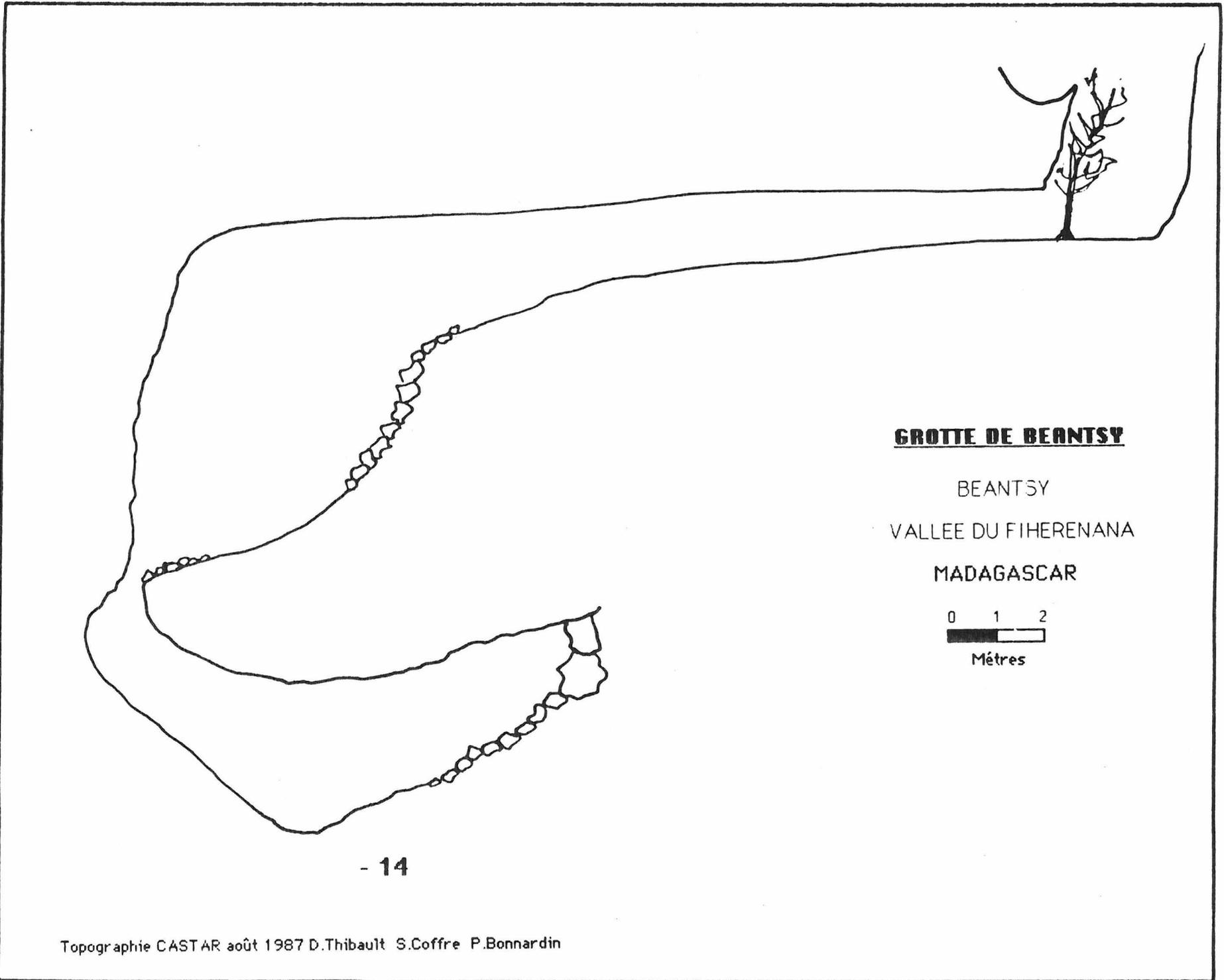
PLATEAU DE MANAMBY

MADAGASCAR



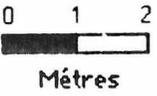
COUPE A - A





GROTTE DE BEANTSY

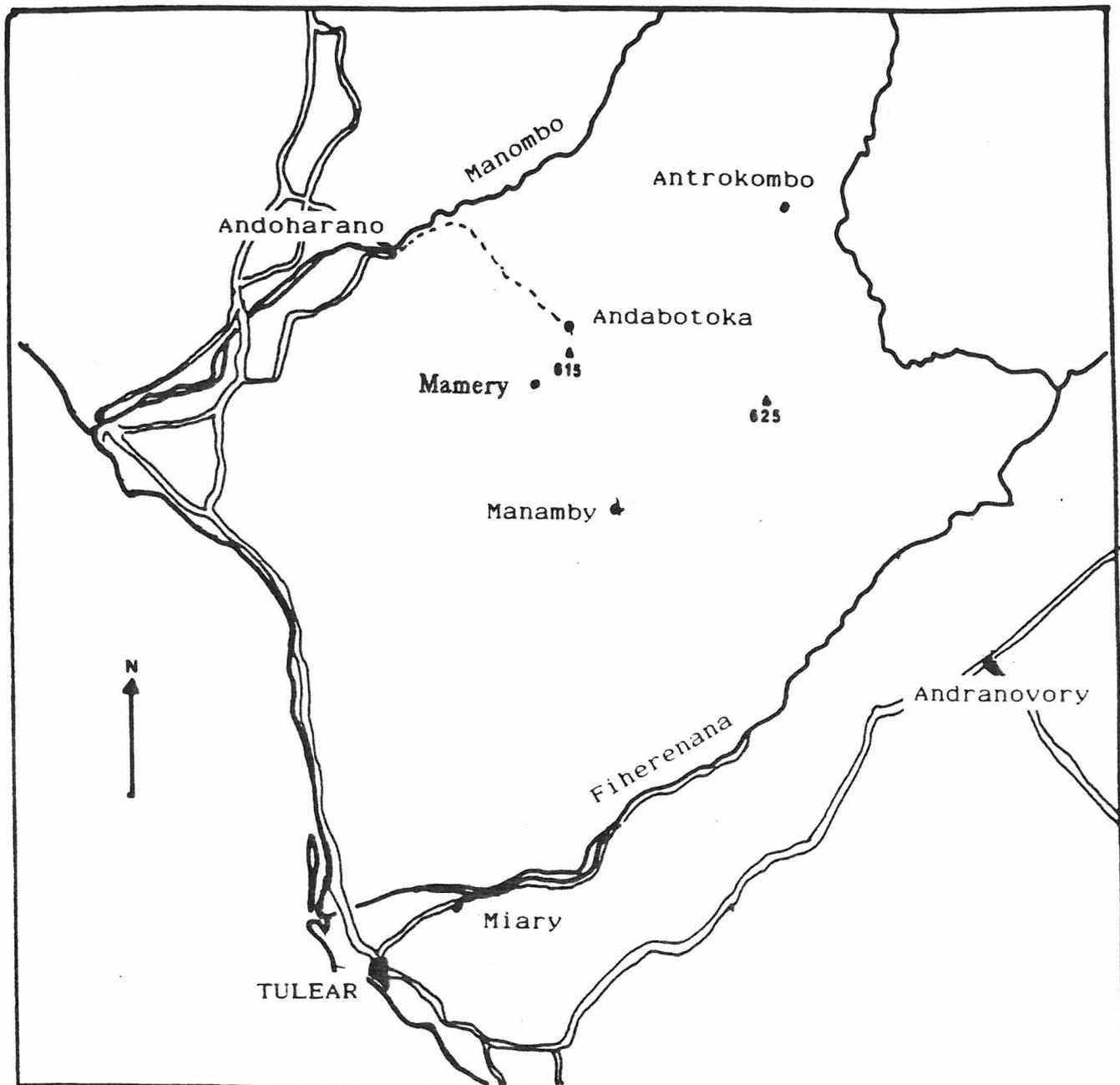
BEANTSY
VALLEE DU FIHERENANA
MADAGASCAR



- 14

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE





SITUATION D'ANDABOTOKA

Légende : ——— routes goudronnées et pistes carrossables
 - - - - chemins de brousse

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

SITUATION D'ANDABOTOKA

Andabotoka est accessible depuis Andoharano en suivant pendant 25 km une piste tracée par les rares charrettes à zébus qui osent s'aventurer sur ce chemin caillouteux où le risque de casser est grand. Pour cette raison, les gens du pays parcourent cette piste essentiellement à pied (cf carte p 53).

Nous avons suivi leur exemple, d'autant plus que l'année dernière, nos essais auprès des habitants d' Andoharano pour louer une charrette, s'étaient traduits à peu près par cette proposition d'échange :

- "Donne moi un fusil, je te conduirai à Andabotoka".

Mais revenons à Andabotoka...

Le village s'étend au pied d'une chaîne de collines d'environ 560 m d'altitude, sur un vaste plateau aride près d'une grande mare d'eau verdâtre, jamais asséchée de mémoire des habitants.

Le plus proche village est Mamery à 6 km plus au sud, bâti sur ce même plateau bordé de part et d'autre de collines recouvertes de bush²². Sinon, il faut parcourir environ 20 km pour trouver le prochain point d'eau.

Une haie de figuiers de barbarie marque l'entrée du village. Celui-ci s'étire en longueur. Il est difficile pour un européen, de voir une quelconque cohérence dans la manière dont sont implantées les habitations. Les cases semblent bâties là où la fantaisie de leur propriétaire a voulu les mettre. Leur structure

²² Bush : végétation de "brousse", composée de d'Euphorbes, de légumineuses épineuses et de cactées.

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

est en bois (le village a son atelier de menuiserie, en plein air, sous deux gros tamarins). A partir de cette charpente bien solide, les murs sont montés avec la terre locale.

Toutes les cases ont une porte, en bois, fermée, par une serrure, ou par un cadenas, ce qui n'a pas manqué de nous étonner. De surface exigüe, environ 12 mètres carrés, chaque famille, suivant ses moyens et sa propension à s'agrandir, se construit quand le besoin se fait sentir une case supplémentaire pour être plus à l'aise.

CEUX QUI VIVENT DANS LES EPINES

Il faut savoir que le peuple Malgache n'est pas sans nuances. Il se divise en un certain nombre de grands ensembles, appelés le plus souvent tribus (*Karazabe* en Malgache).

Les tribus se sont constituées au cours des âges, par des agglomérations de clans d'origines diverses, avec d'immenses pays vides autour.

Ainsi tout le littoral Sud-Ouest, est occupé par les villages précaires des pêcheurs *Vezo* (Veze). Plus à l'intérieur, on retrouve les cultivateurs *Sakalava* (Sakalave), du nom du fleuve Sakalava qui signifie grandes rives, ou les *Masikoro* (Masikoure).

Les habitants d'Andabotoka sont des *Antandroy* (Antanndrouye), originaires de l'extrême sud de Madagascar, région quasi désertique. Les Antandroy ont vécu longtemps isolés dans la brousse cactée, ignorant le riz, cultivant le mil, élevant et volant des boeufs, mourant souvent de faim.

Depuis 1930, beaucoup ont émigré. Aucun pêcheur Vezo ou cultivateur Masikoro n'aurait accepté de vivre à Andabotoka. "Ceux qui vivent dans les épines" ont sans doute trouvé que cette mare d'eau verdâtre jamais à sec, représentait le paradis. Ils se sont installés. Personne n'a jamais pensé à leur disputer le site !

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

UN SYSTEME BASE SUR L'AUTARCIE ET L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

Les Antandroy sont en général soit des éleveurs, soit des cultivateurs. A Andabotoka, ils n'ont pas dérogé à la tradition. Il existe même quelques tensions entre les uns et les autres, toujours ranimées, lorsque les zébus de l'un vont brouter le champ de l'autre !

Pendant notre courte période d'observation, nous avons constaté que le système de vie est surtout communautaire. Le clan (*sokô*) est régi par les anciens du village. Leur premier rôle est de veiller au respect de la coutume des ancêtres.

Ici, tout se sait. Revendiquer une vie privée, c'est s'exclure du groupe. Mais le rire est de mise. Il doit faire passer beaucoup de choses. La bonne humeur des Antandroy est proverbiale.

Les travaux sont répartis entre l'homme et la femme. L'homme garde les troupeaux, met en état les terrains de culture, construit les cases. La femme fait la cuisine, cultive un petit jardin près de la case, tresse les nattes, s'occupe du ménage et de la corvée d'eau.

Quelques signes nous montrent que la civilisation occidentale a fait une percée jusqu'à Andabotoka. En témoignent les seaux en plastique, les montres aux poignets des hommes, les cuillères en métal remplaçant leurs consœurs en bois, les serrures ou cadenas aux portes des cases.

Apparemment, là s'arrête l'incursion. Aucune comparaison n'est possible avec les villes et les villages situés sur les grands axes de circulation. Le mode de vie des Antandroy n'a pas du connaître d'évolution majeure au cours des siècles passés. Le chemin a toujours été le même pour aller puiser l'eau à la mare et les gestes se sont répétés des millions de fois identiques pour allumer le feu de bois sous la marmite.

Le village se suffit presque à lui-même. Son système est plutôt basé sur l'autosuffisance alimentaire et même l'autarcie. Personne n'essaye de cultiver plus qu'il n'en a besoin. La notion de profit n'existe pas. Cela est d'ailleurs une réalité de

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

Madagascar. Elle se retrouve également dans beaucoup de pays africains. La richesse se compte en nombre de têtes de zébus. Il importe peu d'avoir une grande maison, de beaux vêtements. Seul compte le troupeau de zébus. Il servira à se faire construire un beau tombeau à sa mort. Alors, pour en payer les frais de construction, la moitié du troupeau sera sacrifiée. Le culte des morts a une influence très forte sur la vie des habitants, nous y reviendrons.

L'autarcie n'est pas complète. Le riz (manger du riz une fois par jour est un signe de richesse), les vêtements, la vaisselle, les bouteilles que nous avons entr'aperçues dans une case qui sert de garde manger, proviennent de l'extérieur.

Très bons marcheurs, à l'égal de tous les Malgaches, les "Andabotokoïsis" n'ont pas peur des distances qui les séparent des villages voisins. La première petite ville, Anstanisihy, où ils pourront faire leur marché (acheter de la bière!), est à 50 km de là. Apparemment, ils s'absentent relativement souvent, pour des durées assez longues puisque le chemin est entièrement parcouru à pied.

Emportant de rares bagages et quelques racines de manioc, le Malgache s'en va allégrement sur les chemins. Les liens de parenté étant très forts et s'étendant très loin dans la lignée, à chaque endroit se trouvera un parent pour l'accueillir, le rassasier et l'héberger.

Pour nous, Andabotoka est le bout du monde, mais les jeunes de la banlieue de Tuléar qui ont participé au portage du matériel, nous ont amenés à réviser notre jugement. Le soir de notre dernier jour sur le plateau, alors qu'ils revenaient nous chercher, le besoin s'est fait sentir de trouver une grande marmite pour cuire le riz pour tout le monde, nos gamelles n'y suffisant pas. Cela n'a posé aucun problème ! Ils connaissaient Untel au village qui leur fournira volontiers une marmite. En effet, "Untel" prêta même deux marmites!

Nous étions abasourdis et un peu déçus : Andabotoka n'était pas vraiment le bout du monde !

Il est vrai de toute façon, qu'Andabotoka est rattaché comme tous les villages à la politique administrative de l'état. Pour preuve,

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

malgré la distance, pendant notre séjour, les gendarmes sont venus recenser à Andabotoka les parcs à zébus à partir desquels sera déterminée la redevance des propriétaires à verser à l'état.

Depuis la promulgation de la loi sur le recensement des nouveaux nés, les femmes d'Andabotoka vont en ville accoucher dans une maternité.

Et puis, il y a un instituteur à Andabotoka. Nous l'avions rencontré l'année dernière. Grâce à lui, les jeunes du village nous ont assommés avec les six mots de français qu'ils connaissent :

- "Qu'est-ce que c'est ?"
- "C'est un stylo !"

Il n'était pas là cette fois-ci. Il paraît qu'il est absent la moitié du temps. Il a du mal à se faire à cette vie rude de la brousse. Les rares fois où il est présent, la plupart des filles ne se rendent pas pour autant en classe. Plutôt ne rien apprendre du tout, que d'apprendre à moitié !

Peut-être qu'Andabotoka, c'est quand même le bout du monde !

LA LOI DE L'HOSPITALITE

L'arrivée de *vahin* (étrangers), qui plus est des *vasaha* (hommes blancs), ne manque pas d'être un événement extraordinaire pour Andabotoka, cette communauté du bout du monde.

Dans les villages de brousse, les coutumes malgaches sont encore très vives. L'étranger de passage est toujours bien accueilli. On lui offre le gîte et le couvert. Il est sous la protection du village.

En arrivant à Andabotoka, nous nous sommes empressés d'aller nous présenter au chef du village et de lui demander hospitalité. Nous avons également exposé ce qui nous amenait. La "peur du blanc" est encore forte, il faut tranquiliser les esprits. Les habitants du village se souvenaient de notre passage l'an dernier. Nous avons retrouvé "notre" manguier avec plaisir, sous lequel est installé à nouveau notre camp de base.

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

La coutume est aussi de venir voir l'étranger, lui montrer par là même qu'on s'intéresse à lui. Poussés sans doute par un fort sentiment de curiosité, les habitants d'Andabotoka sont venus nombreux sous le manguier. Ils arrivent silencieux, disent une parole de salutation à laquelle nous répondons tant bien que mal avec les trois mots de malgache que nous connaissons. Puis, ils s'assoient ou s'accroupissent. Il est mal élevé de rester debout, c'est manquer de respect à l'hôte. Michel connaît leur langue, leurs coutumes, il converse avec eux. Les trois autres membres de l'équipe restent silencieux assis eux aussi ou vaquent à leurs occupations, épiés par une multitude d'yeux.

Lorsque l'eau commence à bouillir sur le feu et que nous prenons chacun notre bol, alors, tous se lèvent, nous saluent, et retournent à leur case. Il faut toujours laisser manger l'hôte seul.

Les premiers jours, les visites des villageois sont nombreuses. Elles commencent au lever du jour, se terminent à l'heure du repas du soir. Notre retour de prospection, quelque soit la discrétion avec laquelle nous revenons est toujours décelé à la minute près. Pas une minute de répit. Nous ne supportons pas toujours très bien cette présence continuelle qui exclue toute intimité.

Toujours suivi, toujours épié dans le moindre geste, cela donne l'impression d'être au zoo du mauvais côté de la barrière. Sylvie en souffre particulièrement, seule femme du groupe, elle se sent encore plus observée. Alors qu'elle se plaint, Michel lui répond :

- "Mais qu'est-ce que tu voudrais ? Qu'ils ne viennent pas nous voir ? Qu'ils ne s'intéressent pas à nous ? Nous avons de bons rapports avec eux, ils ne peuvent pas comprendre qu'ils te gênent. Pour eux, c'est un acte qui prouve que tu es la bienvenue au village."

- "Il n'empêche..." répond Sylvie

Mais les désagréments ont leurs charmes !

Comme promis, nous avons ramené les photos des jeunes du village prises l'an dernier. Les réactions qu'elles ont déclenchées, nous ont largement récompensés de notre louable intention ! Ce furent des exclamations, des rires, des commentaires à n'en plus

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

finir ! Les photos ont circulé de main en main, provoquant toujours de nouvelles explosions de rires et de cris.

Le lendemain, les gens défilaient sous le manguier en habits du dimanche (le dimanche est un jour de la semaine comme les autres en brousse, il conviendrait de dire en habits de fête) et demandaient à ce qu'on les photographie.

- "Mais nous ne reviendrons probablement pas à Andabotoka !"
- "Cà ne fait rien, prends nous quand-même".

Alors, ils prennent la pose "malgache". Raides, droits comme un I, les yeux mi-clos, ils attendent le déclic de l'appareil.

Les dons en nourriture sont un autre aspect des charmes de l'hospitalité malgache. L'étranger de passage est normalement logé et nourri.

Or, nous avons emporté avec nous, notre "case" et notre nourriture. Cela n'empêche que nous avons reçu quantité de produits locaux. Il aurait été malvenu de refuser, et il faut bien le dire cette nourriture fraîche nous faisait bien plaisir. C'est ainsi que nous avons englouti deux poulets, un canard, des bananes, papayes, petits oignons blancs, de la salade verte (en ce lieu semi-désertique !), des cacahuètes, du manioc, des oeufs, du lait, de la canne à sucre.

Nous avons été émerveillés de la variété de ces dons. Nous ne nous attendions pas à des papayes ou de la salade dans ce coin désertique. Nous n'avons pas trouvé les papayers, par contre, nous savons que les salades proviennent des minuscules petits jardins que les femmes d'Andabotoka cultivent près de la mare et arrosent tous les soirs.

Comme cela nous change des villes, à Madagascar même, où le touriste est constamment sollicité !

Ni riche, ni pauvre, pas même les échanges entre des personnes de civilisations différentes, seulement un village qui reçoit ses hôtes de passage !

LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

LE DECALAGE

Tous les matins, quand le soleil se lève sur Andabotoka, nous avons sous les yeux un paysage magnifique. Le soleil se reflète sur la mare et la terre rouge. L'eau perd son aspect repoussant. C'est réellement magique. Ça vaut toutes les plages sous les cocotiers du club "Med" !

Mais l'eau de la mare est verdâtre, il est défendu de s'y baigner, et autour s'étend un paysage désertique.

Alors, nous entendons au loin, les chants des deux petites filles qui viennent comme chaque matin nous apporter notre ration de lait quotidienne.

Les gens vont et viennent, vaquent à leurs occupations. Puiser l'eau, construire une case, garder les zébus...

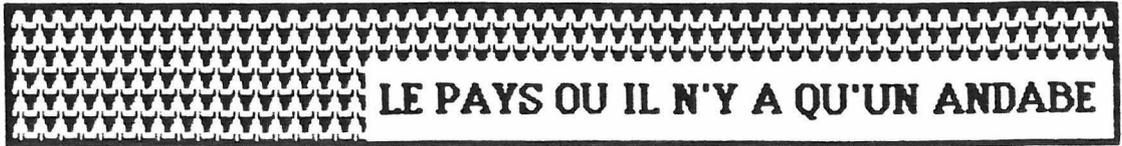
Difficile de croire qu'à des "kilomètres-lumière" de là existe une ville comme Paris, où les gens courent pour aller au boulot dans les vapeurs de la pollution.

Pourquoi un tel décalage ?

Pour les Malgaches, les Blancs sont des gens à part, qui bravent la mort quand il n'est pas besoin. La dépense physique gratuite leur est incompréhensible. De même descendre dans un trou sans rien en ramener est le comble de l'absurde. Aucune envie face à nous. Nous sommes différents, c'est tout. Pas de jalousie, pas de besoin de nous ressembler, et c'est bien ainsi.

Michel a bavardé avec nos hôtes. Il nous fait rire quand il nous rapporte comment de leur brousse natale, ils voient notre pays. En France, il n'y a que du béton. On ne voit plus la terre et ce sont les paysans malgaches qui labourent leur champs pour nous approvisionner.

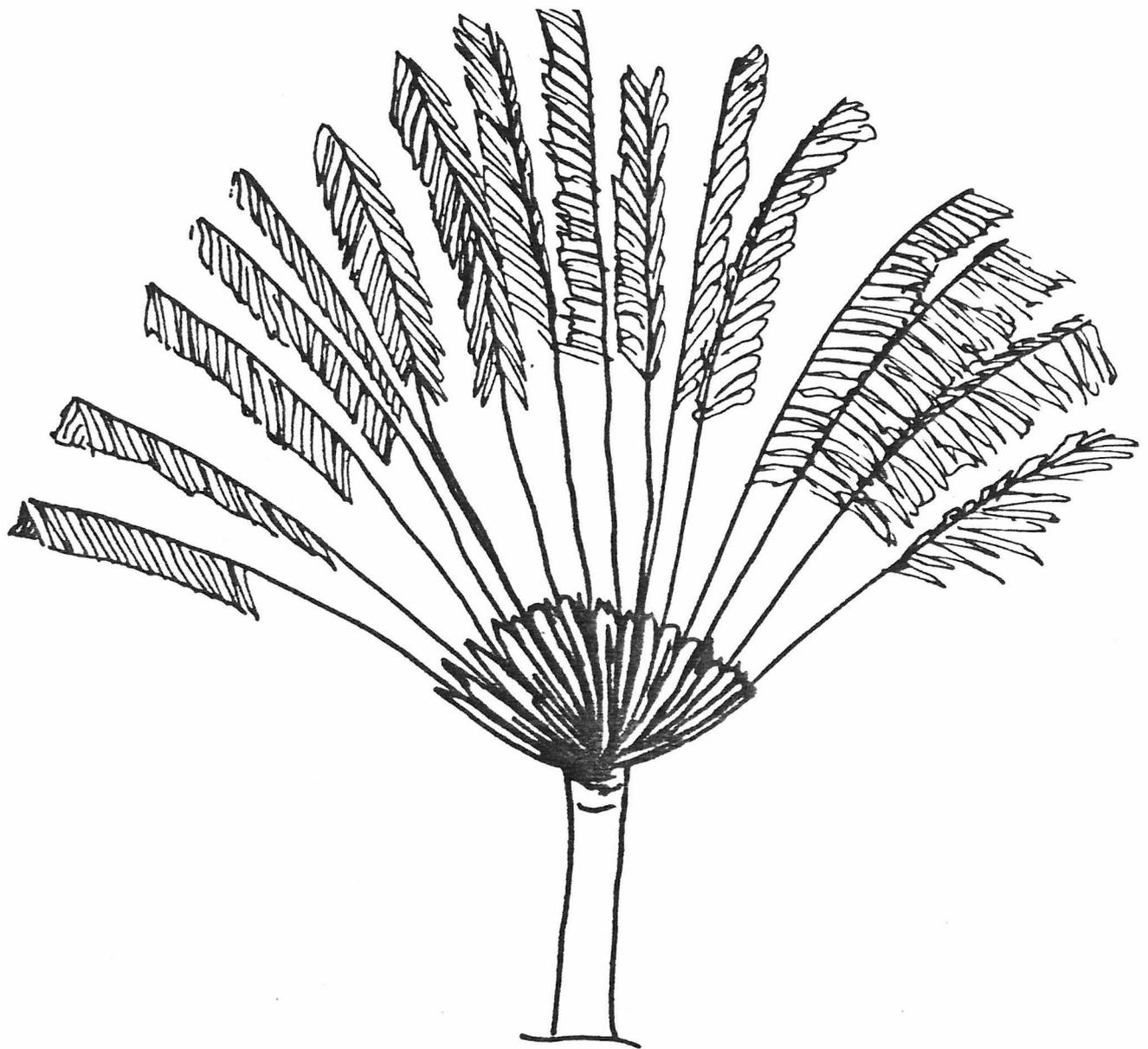
Pour Michel, le Malgache a sa vie dominée par le culte des ancêtres. Si un malheur arrive, personne ne se remet en cause, la solution est simple, les ancêtres ne sont pas contents, ils punissent. Tout est régi suivant ce culte et cela conduit à une sorte de fatalité et d'irresponsabilité.

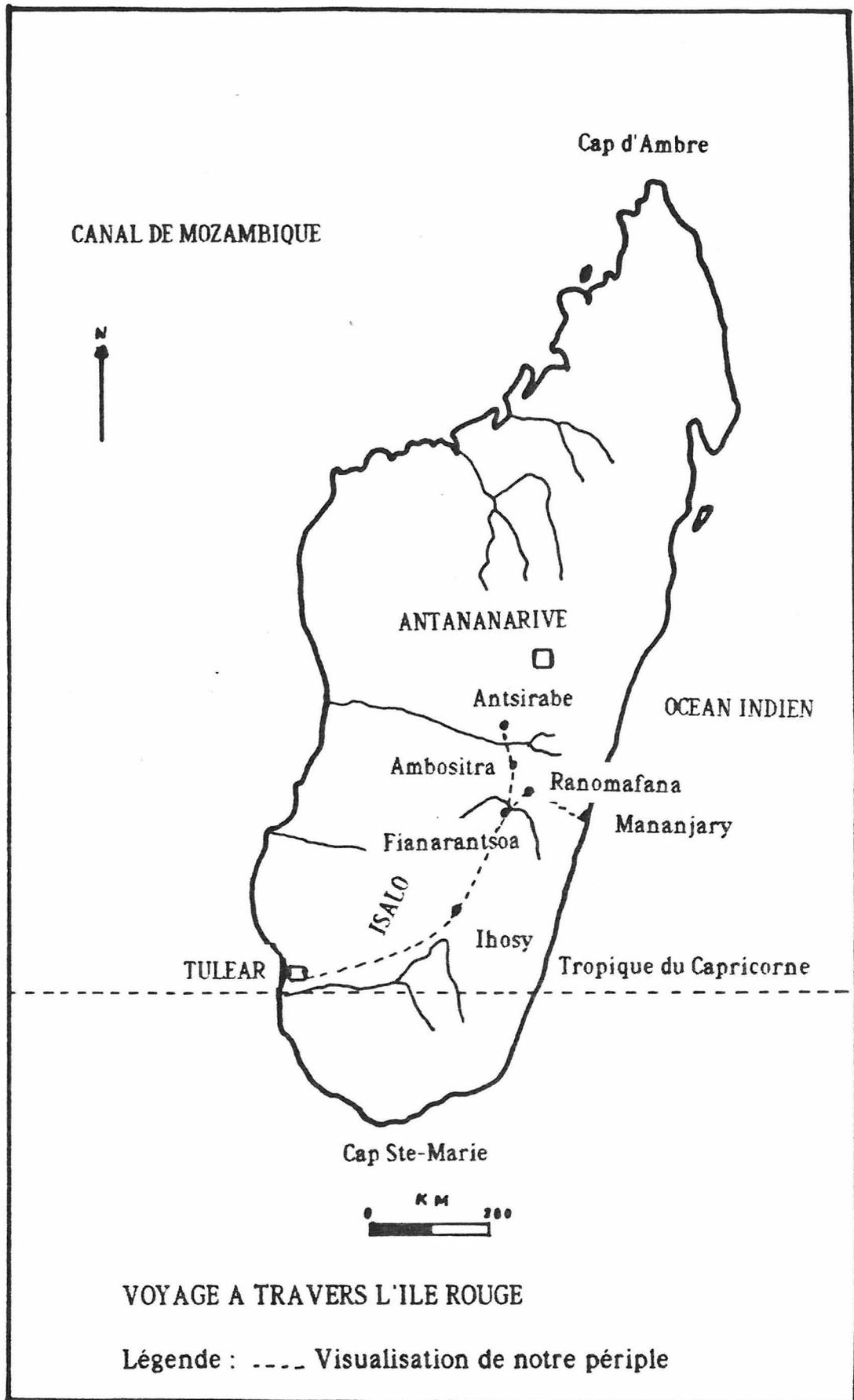


LE PAYS OU IL N'Y A QU'UN ANDABE

Quand on ne parle pas la langue du pays, il est difficile de se rendre compte des différences de pensées. Nous avons appris beaucoup par l'intermédiaire de Michel.

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE





UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

Venus à Madagascar pour faire de la spéléologie, nous avons réussi à trouver un peu de temps pour faire du tourisme.

L'"Ile Rouge" est très grande, et malgré les 2500 kms parcourus en voiture, nous n'avons eu qu'un trop bref aperçu des beautés de ce pays.

Nous sommes restés quelques jours à Tananarive et à Tuléar. Les autres villes n'ont été que des étapes, plus ou moins longues, sur notre route. Mais elles sont suffisantes pour nous laisser des impressions fortes, des images indélébiles.

ANTANANARIVE

Lieu de passage obligé pour les touristes arrivant d'Europe en avion. Nous y restons quelques jours à l'aller et au retour.

Bâtie sur des collines, la ville présente un enchevêtrement de ruelles qui la sillonnent de part en part, relayées par de minuscules escaliers. Le panorama que nous apercevons du haut de ces collines, nous récompense largement de notre peine pour y parvenir : maisons aux toits de tuiles, aux balcons fleuris, et au milieu de la "ville basse", le marché avec ses grands parasols blancs.

Le marché nous attire par son ambiance, ses odeurs, l'extrême variété des denrées, les petits tas de fruits ou de légumes défiant les lois de l'équilibre... Et partout, des marchands ambulants de beignets, sambos, nems, vanille,... nous harcèlent.

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

Le marchandage est roi ici, même si les prix sont parfois affichés. Nous aurions même pu faire du troc : certains vêtements, chaussures, montres,... venant d'Occident sont quasiment introuvables à Madagascar. Aussi les gens sont prêts à faire des échanges. Ils restent néanmoins commerçants et les négociations sont longues avant que les deux partis soient satisfaits.

FIANARANTSOA

"Chez Papillon", halte gastronomique obligatoire! Le chef est français et la cuisine également.

La ville est bâtie, comme Tananarive, sur une colline et présente trois étages bien distincts. Dans la vallée, le centre commercial avec la gare, le marché..., à flanc de colline, les services administratifs, enfin, au sommet, la vieille ville, traversée d'innombrables ruelles et d'escaliers escarpés.

Les collines entourant Fianarantsoa sont couvertes de vignes. les meilleurs vins Malgaches proviennent de cette région. Il y a même du champagne.

IHOZY

Ville étape sur la piste menant à Tuléar, notre arrivée tardive à 20 H30 sème la panique à l'hôtel. Le groupe électrogène s'arrête à 21 H et nous voulons dîner ! Vite, nous commandons notre repas :

- "Ah non Madame, le poulet n'est pas tué, il faut choisir autre chose !"

Heureusement, il y a du steak de zébu !

Ihosal est vraiment une ville étonnante. Il n'y a plus d'essence aux pompes et ce sont les gendarmes eux-mêmes, qui nous dirigent vers l'épicerie où nous pourrions en acheter au noir.

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

ISALO

Le chauffeur roule en économisant l'essence : il coupe le moteur dans les descentes! Vu l'état des pistes et du véhicule, ce n'est guère rassurant. Nous nous posons des questions sur l'usure des freins.

Cà a plutôt l'air d'être une coutume locale de descendre les côtes en roue libre ! Cela présente quand même un avantage, nous n'entendons plus le bruit du moteur et c'est bien agréable !

Nous traversons l'Isalo, vaste massif ruiniforme poli par le vent, raviné par les eaux. De la route, nous avons un bref aperçu des beautés de ce désert, du dédale des canyons creusés dans le calcaire.

Il n'y a personne. Quel dommage de ne pas avoir le temps de s'arrêter pour se perdre dans ces labyrinthes, au milieu de cette "ville" ravagée par quelque cataclysme !

Il faudra revenir, pour traverser à pied cette immensité désolée. Mais aujourd'hui , nous sommes attendus à Tuléar.

TULEAR

But de notre périple sur les pistes Malgaches et point de départ de notre expédition.

La côte est protégée par une barrière de corail qui arrête les vagues et les requins. Nous pouvons nous baigner en toute tranquillité. Contrairement à la côte Est, les précipitations sont rares à Tuléar, et la forêt est constituée de buissons épineux et parsemée de baobabs monolithiques : c'est le *bush*.

Le centre ville a été ravagé par les émeutes dirigées contre les commerçants indiens. La reconstruction est lente et les traces ds événements du printemps sont encore bien visibles. Emeutes raciales, Indiens/Malgaches, ou sociales, riches/pauvres ? Tout est rentré dans l'ordre aujourd'hui. Pour combien de temps ?

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

Nous découvrons un sport local, le *durana* ou combat de boxe à mains nues. Sur la place, les spectateurs forment un cercle dans lequel des jeunes gens, le poing levé lancent un défi. Quand un adversaire le relève, ils se dirigent vers le centre du cercle pour combattre. Ces combats sont très rapides et les coups échangés très durs, mais il y a rarement des blessures.

Malgré la violence, en général les adversaires ne témoignent d'aucune agressivité et parfois, après le combat se félicitent mutuellement. Le progrès a quelque peu modifié ce sport. Le style a évolué. Les films de karaté sont passés par là. De plus, le tambour rythmant les différentes phases a été détrôné au profit de bidons métalliques.

A l'occasion d'un coucher de soleil sur les eaux du Canal de Mozambique, nous avons la chance de voir le rayon vert, ultime illumination du soleil. Tuléar est renommée paraît-il pour ce phénomène, du en partie à la sécheresse du climat et à l'absence de nébulosités dans l'atmosphère.

RANOMAFANA

Nous quittons la route Tuléar-Tananarive, plus communément appelée RN7. Le changement est sans transition. A l'aridité des plateaux nus où l'érosion des pluies a ouvert de grandes failles rouges dans la latérite, succède la luxuriance de la forêt tropicale.

La route longe une rivière calme et paisible. Celle-ci se transforme en une série de chutes pour descendre la falaise menant à l'Océan Indien. L'ambiance est humide lors de notre passage, il pleut ! A l'aller comme au retour ! Nous ne nous arrêtons pas à Ranomafana.

MANANJARY

Avant d'arriver à Mananjary, la piste est bordée de plantations de caféiers et de bananiers. Dans les villages, les huttes en bois sont construites sur pilotis. Il pleut beaucoup sur la côte Est.

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

La mer est malheureusement dangereuse. Les requins s'aventurent près de la plage et les vagues sont très fortes. Bravant ces dangers, nous ne résistons pas à l'envie de nous tremper les pieds dans l'Océan Indien.

Parmi la population, nous voyons beaucoup de personnes coiffées d'un curieux couvre-chef en paille. Il n'a pas de rebord et ressemble à une chéchia carrée au sommet. Dans toute l'île, des chapeaux d'une grande variété de formes et de couleurs ornent la tête des Malgaches, aussi bien des hommes que des femmes.

AMBOSITRA

Capitale de l'art du bois ! Nous faisons une halte touristique pour admirer les chefs d'oeuvre de l'artisanat local. Bois de rose et palissandre sont les bois les plus employés par les artisans.

Sur la route, nous croisons des groupes portant un cercueil, accompagnés de tambours, flûtes et autres instruments de musique. Nous sommes à l'époque du "retournement des morts". Les tombeaux sont ouverts une journée, pour faire participer les morts à la vie de leurs descendants. C'est l'occasion de nettoyer les ossements, de remplacer les linceuls et de faire une fête.

ANTSIRABE

Située à 170 km de la capitale, cette ville est un haut lieu du tourisme, donc de la mendicité.

A notre sortie de l'hôtel, nous déclenchons une course de pousse-pousses. Chacun veut nous emmener faire un tour de la ville et malgré notre refus, certains nous suivent accompagnés d'enfants nous réclamant de l'argent, puis des stylos, des tricots, des pistaches...

A quelques kilomètres, le lac Tritrive, d'origine volcanique, a des berges escarpées couvertes de sapins. Le dépaysement est total. Nous nous croyons au bord d'un lac d'Auvergne. A l'ombre des parois rocheuses, il y fait frais, l'illusion est parfaite.

UN VOYAGE A TRAVERS L'ILE ROUGE

Sur la route, nous déjeunons dans un *hotely*, restaurant Malgache. Au menu, la traditionnelle platée de riz, sans laquelle il n'y a pas de véritable repas, accompagnée de *romazava*, ragoût de viande de zébu et de "feuilles" variées. Comme boisson, un grand bol de *ranovola*, jus de cuisson de riz brûlé, qui a un très vague goût de café et des propriétés digestives excellentes.

Notre périple à travers Madagascar ne se réduit pas à la visite d'une succession de villes. Nous avons vécu des moments intenses faits de rencontres fugitives, d'odeurs, de couleurs, d'émerveillements, d'étonnements, ...

L'ombre protectrice d'un tamarin à midi, des maraîchers jouant au *fanorona* avec des carottes et du manioc, les femmes avec leur "chapeau melon", leurs nattes et leurs jupes multicolores, les gateaux de riz (et de sable!) mangés sur les marchés, les taxis mille fois réparés et roulant encore, les gens drapés dans leur lamba aux couleurs passées attendant le taxi brousse sur le bord des pistes, et surtout leur bonne humeur, les éclats de rire parfois, en nous voyant, leurs sourires, leur hospitalité, ...

C'est tout cela que nous ramenons de Madagascar...

BIBLIOGRAPHIE

- 1- R. DECARY et A. KIENER, 1970 : "les cavités souterraines à Madagascar", Annales de Spéléologie n° 25.
- 2- G. ROSSI, 1980 : "L'extrême Nord de Madagascar", Edisud.
- 3- Club Martel de Nice, 1982 : "Expédition à Madagascar".
- 4- Club Martel de Nice, 1984 : "Expédition à Madagascar".
- 5- Club Martel de Nice, 1985 : "Expédition spéléologique dans l'île de Madagascar".
- 6- J.N. SALOMON, 1986 : "Le Sud-Ouest de Madagascar", (Université d'Aix-Marseille).
- 7- R. BATTISTINI, J.M. HOERNER, 1986 : "Géographie de Madagascar", EDICEF/SEDES.
- 8- S. COFFRE, P. BONNARDIN (CASTAR), 1986 : "Andabotoka ou l'espoir sous la brousse", compte-rendu d'expédition.
- 9- H. DESCHAMPS : "Madagascar", Que-sais-je , PUF.
- 10- S. ANDRIAMIRADO : "Madagascar aujourd'hui", Editions j.a.
- 11- S. THIERRY : "Madagascar", Petite Planète.